

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Abonnement (au 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois)  
 France: Un An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.  
 Étranger (en dév.): Un An: 40 fr. 6 Mois: 20 fr. 3 Mois: 12 fr.  
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
 Les mandats sur l'ordre ne sont pas reçus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance  
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
 68, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
 Adresse télégraphique : EXCEL PARIS

## L'INUTILE HOLOCAUSTE DE SANG ALLEMAND DEVANT VERDUN



LE GÉNÉRAL GILINSKY SUR LE FRONT DE VERDUN



CANON CONTRE AVIONS EN POSITION



AVIATICK ABATTU DANS NOS LIGNES



POSTE D'ECOUTE DANS UN RAVIN



VASTE ENTONNOIR PRODUIT PAR L'EXPLOSION D'UN FOURNEAU DE MINE

La bataille sans précédent qui se livre sous Verdun fait chaque jour un peu plus la preuve que la vaillance de nos soldats reste au-dessus de tous les éloges et que l'Allemagne usera à ce jeu redoutable ce qui lui reste de ses meilleures troupes. D'autres fronts, elle a amené des soldats d'élite; ils tombent comme tombèrent les premiers assaillants. Trois cent mille Allemands ont versé là leur sang et l'holocauste inutile n'est point terminé.



## LE FOYER RECONSTRUIT

Le malheur des uns fait le bonheur des autres. Il peut faire aussi leur gloire.

Bluzet sera, s'il le veut, illustre dans les temps futurs, parce que les Allemands effrénés ont momentanément envahi des villes et des campagnes françaises, parce qu'ils ont chassé les habitants, parce qu'ils ont pillé, parce qu'ils ont incendié, parce qu'ils ont anéanti les humbles demeures ou les prestigieux édifices.

Oui, Bluzet. Retenez bien ce nom. Il dépend seulement de celui qui le porte de le rendre célèbre. Oui, Bluzet. Qui ça, Bluzet ?

Je ne vous cacherais pas davantage que M. Bluzet est inspecteur général des services administratifs au ministère de l'Intérieur. Or, le ministère de l'Intérieur vient très judicieusement d'instituer un service, qui est un service spécial, mais qui est administratif comme les autres, pour la reconstruction des locaux d'habitation et des immeubles détruits par les événements de la guerre. Et M. Bluzet est chargé de la direction de ce service. Voilà comment les événements les plus tragiques favorisent Bluzet. Voilà comment, grâce à l'horreur des circonstances, Bluzet peut devenir un grand homme !

\*\*\*

Car il peut devenir un grand homme, Bluzet. Il peut le devenir de la façon la plus loyale, la plus honnête, la plus légitime. En accomplissant une grande œuvre, tout simplement.

Combien privilégiés les hommes qui n'ont pas à hésiter sur la grande œuvre qu'il convient d'accomplir, qui n'ont pas la moindre incertitude sur cette œuvre et sur sa grandeur, puisque cette œuvre leur est désignée par décret et puisqu'un décret stipule que c'est eux-mêmes et non pas d'autres qui l'accompliront. M. Bluzet est privilégié. Nous vivons à une heure où aucun Français ne manque au destin : M. Bluzet se montrera digne d'être privilégié. Par ses pacifiques et bienfaisants exploits, il émerveillera le monde.

Certes, encore qu'il dirige désormais le service immense de la reconstruction des foyers détruits par la guerre, il n'aura point seul toutes les initiatives. Des initiatives se sont manifestées déjà, hardies, fermes et, espérons-le, efficaces. Des associations se sont constituées pour les reconstructions nécessaires. Dans ces associations sont entrés des hommes pratiques, et, j'y compte, des idéalistes. Il y a des financiers et des hommes désintéressés. Des capitalistes y ont eu leur place. J'aime à croire qu'on n'en a pas exclu les artistes ! O Bluzet, il faut coordonner les efforts de tous ces hommes : généreux et actifs ; il faut les discipliner de façon qu'ils produisent les résultats les plus complets, les plus rapides, les plus décisifs. Ce n'est pas un travail médiocre, et il peut mettre singulièrement en relief les vertus diverses d'un fonctionnaire à l'esprit large et au grand cœur.

Un esprit large, un grand cœur ! Oh donc un fonctionnaire prendra-t-il tout cela ? M. Bluzet saura nous le montrer. Faisons confiance à M. Bluzet !

\*\*\*

Mais je dis d'abord : un grand cœur !

Il ne s'agira pas seulement pour le directeur du service de la reconstitution des foyers détruits par la guerre de collectionner des dossiers en toute diligence ou de présider sans retard des commissions. Il convient, en effet, de penser assidûment à l'extrême misère matérielle et morale de ces infortunés que l'invasion expulsa soudain de leur petite patrie et qui ne verront, y rentrant, que ruines accumulées. Il importe donc que, dès la victoire acquise, ces Français qui ont deux fois souffert soient soustraits tout de suite à leur infinie détresse. Il importe que leur petite patrie retrouvée soit dans le plus bref délai possible embellie, rajeunie, modernisée, renouvelée !

Ce n'est pas tout : et voici qu'un beau génie administratif peut très utilement s'employer. Il importe de ne pas se dissimuler l'ampleur de la tâche de reconstitution des foyers et des cités. La durée même de l'invasion nous permet d'envisager mieux, et presque à loisir, hélas ! cette tâche tout entière. Il sera indispensable, veillez-y, Bluzet, de savoir faire grand. Nous devons faire grand. Devoir strict. Impérieux devoir. Nous avons été prudents, parcimonieux, mesquins. Nous avons raccourci, rafistolé, ajouté, surajouté. Nous avons cédé tardivement, petitement, aux exigences économiques : nous ne les avons pas prévenues, jamais nous ne fûmes enclins à les dépasser. Désormais, nous devons faire grand. Nous devons ne pas douter de la puissance de développement des plus laborieuses et des plus industrieuses régions françaises ! Tel est le principe nouveau. Et ce principe nouveau s'impose, irrésistiblement !

Avec le sens de l'ampleur, le sens de la méthode. L'ample n'est pas le colossal. La méthode française, souple et assimilatrice, n'est point l'organisation rigide des Allemands serviles. Prenez garde, cependant, que ces gens sans éducation savaient ordonner des villes ! Ne les imitons pas, certes ! Prouvons seulement que lorsqu'il nous plaît, nous sommes plus malingres qu'eux et sommes bien capables de leur fournir des modèles dans un genre d'ouvrages où ils se flattaient d'être inégalables. Mais dans cette reconstruction des foyers, ayons immédiatement la conception large et précise de l'ensemble, et aussi des détails innombrables dont il n'est aucun qui ne soit essentiel. Et n'ayons pas peur des nouveautés artistiques auxquelles il est inévitable — et désirable — que ces reconstructions nous entraînent ! Un art nouveau qui serait français : pensez-y, monsieur Bluzet !

Mais je m'attarde, et déjà le service dirigé par M. Bluzet s'empresse. L'administration elle-même se dépêche. Puisse-t-elle, en réalisant ces promesses, susciter l'enthousiasme de tous les Français pour la résurrection, dans la beauté, ardente et jeune, des régions envahies, et la postérité prononcera avec reconnaissance le nom de Bluzet !

J. Ernest-Charles.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

La réponse américaine à sa note du 4 mai est pour l'Allemagne la première grande humiliation publique qu'elle ait subie depuis le commencement de la guerre. Plus encore : depuis quarante-cinq ans. Et même il semble bien que ses archives diplomatiques, depuis 1815, ne doivent pas contenir beaucoup de documents du même ton.

Il y a du dédain dans la brève réplique de M. Wilson. Un dédain d'une espèce toute particulière, qu'on n'est pas accoutumé de rencontrer dans les relations d'Etat à Etat. En général cette concision sereine et décidément supérieure ne se trouve que dans les rapports d'une puissance forte avec une puissance faible. Elle est le résultat de la conscience orgueilleuse d'un avantage matériel certain. Ici, il n'en va pas de même : c'est la supériorité morale, c'est l'assurance de la solidité du terrain juridique où M. Wilson s'est placé, c'est le souvenir de la longue patience des Etats-Unis qui ont parlé. Phénomène peut-être unique dans l'histoire du monde.

Mais, de plus, il semble bien que l'Allemagne, qui croyait avoir été habile dans la rédaction de sa note, se soit prise au contraire à son propre piège, et n'ait fait qu'affermir la situation où M. Wilson s'était placé. Les divisions qui pouvaient exister dans l'opinion publique américaine sont désormais atténuées, réduites au minimum : les Etats-Unis, constatant qu'il n'y a aucun rapport à établir entre le blocus maritime que subit l'Allemagne et la question de la guerre sous-marine, prennent acte de la déclaration du gouvernement allemand « aux termes de laquelle celui-ci abandonne une politique mettant sérieusement en danger les relations des deux pays, et ils comptent sur l'observation scrupuleuse de cette déclaration. »

De sorte que si l'Allemagne ne tient pas l'engagement enregistré par la note américaine, c'est elle qui aura rompu.

Et tous les citoyens des Etats-Unis se trouveront derrière leur président.

Pierre Mille.

Notre éminent collaborateur et ami Pierre Mille lisait récemment l'*Historia Francorum*, de Grégoire de Tours. Il y découvrit l'aventure d'un seigneur frank qui fut empoisonné pour avoir bu chez Frédégonde :

« *Accepto poculo, bibit absinthium cum vino et melle mixtum, ut mos barbarorum habet...* »

Ce qui signifie : « Ayant reçu la coupe, il but de l'absinthe mêlée de vin et de miel, selon la coutume des barbares. »

Et Pierre Mille en tire cette conclusion indiscutable que l'absinthe fut originairement un breuvage boche.

Voilà qui finira, espérons-le, d'en dégoûter les Français.

\*\*\*

M. Méline qui, grâce à sa cordiale entente avec nos amis les Anglais, va procurer du sulfate de cuivre aux viticulteurs de France, est en train de s'ac-

quérir ainsi une étonnante popularité. Ne pas sulfater la vigne eût été calamiteux ! Le sulfatage a souvent l'honneur d'être présidé par M. Fallières, qui est bien le vigneron du Lot-et-Garonne payant le plus de sa personne.

Quant à M. Loubet, il a de ce sulfate une terreur salutaire et ne manque jamais, à table, de laver dans un verre d'eau les grappes de raisin où s'aperçoivent les traces du « vitriol bien ».

Voilà de quoi rendre ce sel célèbre !

Il est vrai que les Parisiens ignorent totalement, pour leur part, que le sulfate de cuivre est à la fois ce qu'il y a de meilleur et de pire. Ils n'ont pas la moindre idée de ses usages. Un peintre, bien connu sur la Butte, écrivait, l'été dernier, au cours d'un voyage à travers vignobles :

« L'impressionnisme fait d'enthousiastes adeptes jusque parmi les paysans. J'en ai vu qui passaient plusieurs heures à « bleuter » le vert de leur vignel ! Je n'aurais jamais cru cela ! »

Nous non plus !

\*\*\*

Nous possédons un ministère des Inventions, chargé de filtrer les bonnes idées — et d'écarter les folies. L'Angleterre en a un aussi. C'est à lui qu'on proposait les caleçons électriques, qui tiennent chaud ! Et dernièrement on lui a proposé un moyen d'anéantir en un clin d'œil toute l'armée allemande dans les Flandres. Grâce à un jeu de pompes aspirantes et foulantes gigantesques distribuées en rangs serrés le long du front et actionnées toutes en même temps, on épuiserait en un instant les canaux et rivières qui iraient inonder les tranchées sans que l'ennemi eût le temps de se sauver.

Autre invention encore : la baïonnette humanitaire. Elle n'a pas de pointe, et lorsqu'elle frappe la poitrine, au lieu de pénétrer elle s'ouvre en deux bras de tenaille qui enserrant l'ennemi au thorax — comme une asperge, quoi !

Et il y en a comme ça des milliers...

\*\*\*

Le général ... est l'un de nos grands chefs qui payent le plus de leur personne sur le front. Très ferré en artillerie, il approche des pièces et s'offre l'agrément de les régler lui-même. Installé au téléphone, il reçoit les indications et les transmet aux pointeurs. C'est une de ses joies à la guerre.

L'autre jour encore, il prenait son plaisir favori et recevait attentivement les indications du téléphoniste. A la fin, la pièce bien en place, il s'entendit dire : « Bravo, bien tapé, c'est tombé dans le mille. Mon vieux, t'auras un cigare ! »

Une heure après, passant près du poste téléphonique, il entre et demande qui a téléphoné à la pièce... une heure auparavant.

— C'est moi, mon général, répond un sous-lieutenant.

— Ah ! alors c'est vous qui m'avez offert un cigare ?

— Oh ! mon général, je ne savais pas qui était au bout du fil.

— Ça ne fait rien, mon ami, ça ne fait rien. Et si vous voulez un cigare, vous aussi, j'en ai de bons, tenez, prenez donc...

Le lieutenant L... conservera précieusement le cigare du chef.

\*\*\*

Le joli périodique *Qui ? Pourquoi ? Comment ?*, publié maintenant par la Librairie Larousse, obtient un très grand succès. Son concours « La France de Demain », doté de 250 prix, passionne la jeunesse. 75 centimes chez tous les libraires et marchands de journaux, et dans les gares.

\*\*\*

La femme d'un fournisseur aux armées enrichi depuis vingt mois « fait dans le grand » désormais et se paye, comme elle dit, « un train de maison à la hauteur ». Outre les domestiques du beau sexe, elle compte chez elle un cuisinier, deux valets de chambre, un portier, un jardinier et un chauffeur.

L'une de ses manies — on lui a dit que c'était du superchic — est d'appeler ses serviteurs par leur nom de famille. Hier, son chauffeur ayant quitté la maison après une dispute avec Monsieur, Madame interroge un postulant qui se présente pour prendre la place. Tout va bien jusqu'au moment où, braquant sur l'homme son face-à-main, elle déclare :

— Vous savez, ici, on appelle les gens par leur nom de famille.

— Vous feriez aussi bien de m'appeler Thomas, qui est mon prénom.

— Pas du tout. C'est à prendre ou à laisser. Quel est votre nom ?

— Moi, repartit le mécano, un peu gouaillieur, je m'appelle Monmignon.

Madame a demandé à réfléchir.

Le Veilleur.



## CROQUIS

## LE FIACRE

Onze heures du soir : on sort du théâtre.

C'est alors, après les quelques instants d'oubli que vient de procurer le spectacle, la reprise immédiate des lourds soucis de l'existence actuelle. L'obscurité des rues nous rappelle brusquement qu'une attaque aérienne est toujours possible, l'absence de passants que les hommes sont partis et l'assaut contre le malheureux taxi-auto (qui semble demander grâce en arborant le drapeau blanc) nous fait entrevoir enfin ce que peut être une attaque brusquée à l'effectif de dix contre un... C'est la guerre !

Il est bien entendu que Mme du Pont ne saurait accepter de rentrer en métro. Non par pose. Mais les courants d'air de cette cave odieuse, l'attente sur les quais humides, la compression dans les wagons lui font horreur et elle en a d'ailleurs averti son mari :

— Puisque tu y tiens, puisque tu veux te changer les idées, c'est entendu, nous irons au théâtre, mais je te préviens, arrange-toi comme tu voudras, je coucherai plutôt sur mon fauteuil d'orchestre que de revenir en métro...

Du Pont a toujours eu foi en sa bonne étoile. Il ne s'est point préoccupé de retenir une voiture. Bah ! pensait-il, on trouvera bien une auto à la sortie...

Et pourtant non. La foule des spectateurs, lentement, vient de s'écouler et de nouveau la place est vide. Seuls comme deux naufragés dans une île déserte, du Pont et sa femme attendent le navire qui les sauvera, je veux dire le véhicule qui, du boulevard consentira à les ramener vers les hauteurs d'Auteuil ou de Passy...

Et monsieur propose timidement :

— On peut toujours marcher quelques instants, ce n'est pas en restant plantés ici que nous trouverons...

Madame hausse les épaules — par principe — et sans mot dire, doucement, ils s'en vont.

Alors... alors, sorti on ne sait d'où, semblant surgir de quelque trappe dissimulée dans le pavé de la rue parisienne, « il » paraît.

« Il », c'est le bizarre assemblage de trois éléments bien divers paraissant cependant liés les uns aux autres depuis des siècles et pour l'éternité : un vieux cocher, un vieux cheval, une vieille voiture. Et cet assemblage porte un nom bien connu : « Le Fiacre ».

— Sauvés ! mon Dieu, sauvés ! et du Pont se précipite.

Il fut un temps — lointain hélas ! — où le cocher demandait au client où celui-ci voulait être conduit. Le progrès a marché. Maintenant c'est le client qui demande au cocher de quel côté il se dirige et si — puisque passant à proximité de son domicile — il consentirait à le « charger ».

Le cocher n'est pas toujours disposé, mais, bonhomme parfois, il daigne accepter.

Alors, prestement, le couple s'engouffre dans la voiture.

Il faudrait ici la plume d'un poète pour chanter les parfums, qui, sortant des coussins au vent élimé viennent chatouiller l'odorat des voyageurs. Mélange inconnu de nos plus grands chimistes, c'est toute une gamme indéfinissable qui semble concentrée dans la voiture depuis les beaux jours du second Empire.

Monsieur, qui a des lettres, songe au fiacre jaune de la Dame aux Camélias et sa femme, plus romanesque encore, évoque le coupé provincial de Mme Bovary. Ils ne se communiquent point leurs impressions, mais ensommeillés par le pas monotone et lent du cheval qui va cabin-caba, ils ont tous les deux l'illusion de partir pour un long, long voyage. Ai-je dit que le fiacre avait d'ailleurs la sottise prétention de vouloir poser pour la galerie et qu'il était de ceux qui depuis des ans sont en faction devant nos gares ?

Tout arrive... même Auteuil ou Passy. Alors à l'atton, monsieur cherche péniblement sa monnaie, tandis que, l'air furieux, madame murmure entre ses dents ces quelques mots qui en disent long :

— Si ce n'est pas honteux...

Mais ce n'est, croyez-moi, que par acquit de conscience. Au fond elle est ravie. Elle a passé une bonne soirée au théâtre, elle a pu rentrer tranquillement certes, mais sûrement, et elle est enchantée surtout parce que le vieux cocher est revêtu d'une antique houppelande à collet dont elle admire l'originalité.

Et cependant que M. du Pont se fait injurier par l'automédon, peu satisfait de son pourboire, elle cherche à s'incruster dans la tête le modèle du manteau pour pouvoir dès demain l'expliquer à sa confumière. Car maintenant c'est décidé, elle en veut un semblable.

La mode, n'est-ce pas ?...

Emmanuel Sheridan.

## La situation militaire

Échecs répétés des Allemands devant Verdun.

Succès des Russes en Perse.

Les Allemands ont lancé la nuit dernière une attaque contre les positions que nous avons reconquises et étendues après la grosse affaire du 2 avril. Ils ont été une fois de plus repoussés.

Pendant qu'ils s'épuisaient en efforts inutiles, la colonne russe qui opère en Perse vient de remporter un important succès en s'emparant de la ville de Kasri-Chirin, située à soixante-quinze kilomètres de Kirind, par delà la passe appelée Porte du Zagros.

Nos alliés ont désormais franchi tout le massif montagneux qui sépare la Perse de la Mésopotamie. De Kasri-Chirin, qui est à environ 200 mètres d'altitude, à Bagdad, qui est à 70 mètres, la route descend en pente presque insensible sur 175 kilomètres de longueur, le long d'un affluent du Tigre, le Dilayan, qui fournira



au ravitaillement en eau, toujours difficile en ces pays arides.

Les Russes ne sont pas encore aux portes de Bagdad, et il ne faut même pas leur souhaiter une avance trop rapide qui pourrait les exposer à des déceptions. Mais la route leur est ouverte, et les Turcs, déjà fortement pressés en Arménie, dans les directions d'Erzindjian et de Diarbekir, auront grand-peine à faire face à ce nouveau danger.

Il est à remarquer que la Gazette de Francfort se félicitait, le 1<sup>er</sup> mai, de voir l'avance des Russes « définitivement enrayée au sud de Mouch et de Billis. »

Jean Villars.

## Un sous-marin ennemi coulé dans la Méditerranée

ROME, 11 mai. — D'après les témoignages de voyageurs dignes de foi arrivant de Malte, un sous-marin ennemi aurait été coulé dans la Méditerranée.

## ÉTATS-UNIS ET ALLEMAGNE

## Double pas en arrière

« Mais ce n'est pas un recul »

L'Allemagne céderait-elle ? Mais oui. On le dirait. C'est surprenant. Mais ne voilà-t-il pas que les promesses de Berlin à Washington ont été faites sans condition ? Vraiment, M. Wilson est bien bon de vouloir prévenir tout malentendu, et de parler net. Mais aucun malentendu n'est possible ! On est d'accord, archi-d'accord ; voyez plutôt ce qu'écrit le Lokal Anzeiger :

En affirmant qu'il n'admet pas les conditions mises par l'Allemagne au maintien des nouvelles règles sous-marines, M. Wilson enfonce une porte ouverte ; car la note allemande ne contient aucune condition de ce genre.

Ah ! la bonne prose pour les Allemands ! Mais quel neutre ne rira de bon cœur, en lisant ces lignes ? Au reste, ce qui suit montre ce qu'il faut penser de ce qui précède :

La réplique des Etats-Unis justifie l'idée que le gouvernement américain entamera des négociations avec la Grande-Bretagne.

Vraiment, le Lokal Anzeiger n'est pas difficile. Sans doute a-t-il ses raisons de ne pas l'être.

\*\*\*

En résumé, le gouvernement allemand a joué et continue à jouer un jeu dont voici à peu près le détail :

1<sup>er</sup> Ayant à répondre à la note américaine, et ne voulant pas, vis-à-vis de l'opinion publique, avoir l'air de céder et de se démentir lui-même, il fait des promesses tellement embrouillées qu'on ne peut pas ne pas les croire conditionnelles. C'est ainsi d'ailleurs que ses journaux les présentent, et que le gouvernement américain les comprend : la condition compense la promesse ;

2<sup>o</sup> Mais ces conditions, le gouvernement américain n'en veut pas, et il le dit si net, que le gouvernement impérial est mis à nouveau en posture, devant son peuple, de céder ou de rompre. Or, rompre, il ne le veut à aucun prix. Alors, il répond à M. Wilson : « Mais, cher ami, vous vous méprenez : ce ne sont pas des conditions, c'est un espoir que j'ai formulé. Et je ne retire rien de mes promesses. »

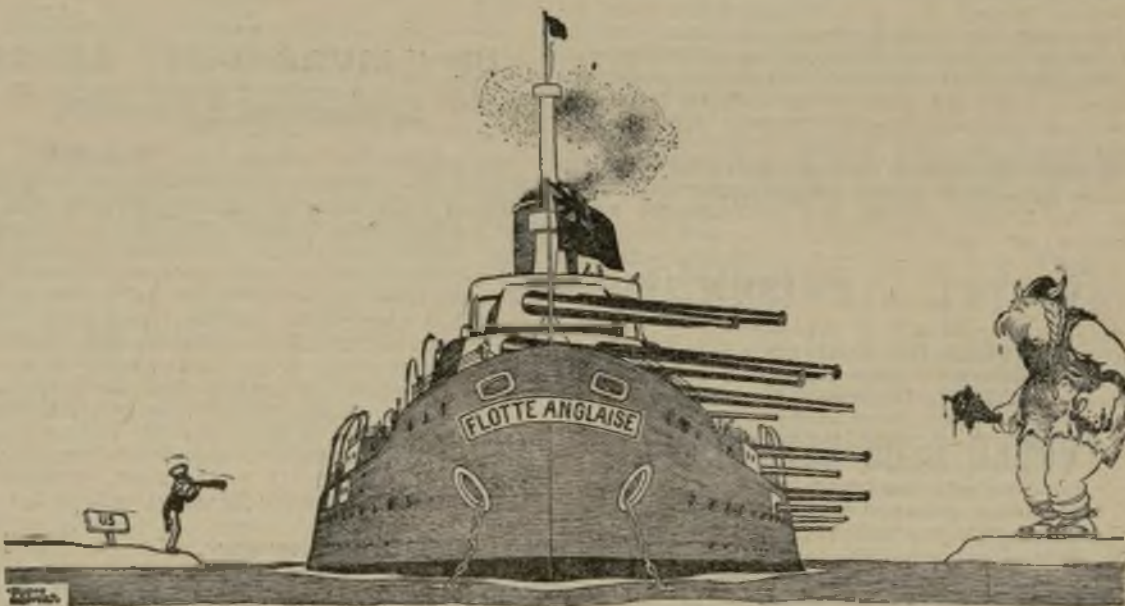
Goûtez-vous la transition ? Et sentez-vous comme elle adoucit, comme elle atténue les gestes ?

Après tout, le kaiser n'a pas dit son dernier mot : peut-être convient-il d'attendre encore — après les notes officielles et les commentaires inspirés — des textes officiels.

C'est le dernier mot de M. Wilson

LONDRES, 11 mars. — On télégraphie de Washington au Morning Post que le président Wilson a dit son dernier mot à l'empereur d'Allemagne et au peuple allemand. Sa réponse est généralement approuvée, aux Etats-Unis, tant par la presse que dans les milieux politiques.

On considère qu'en l'écrivant, le président a clos toute correspondance et qu'une action, et non plus des paroles, s'imposera à l'Amérique si l'Allema-



(D'après le Life de New-York.)

La « menace allemande » fait plutôt sourire les Américains. Le dessin ci-dessus qui représente, entre l'Oncle Sam et le Barbare, la gigantesque flotte anglaise dont tous les canons sont braqués vers l'est, montre combien le kaiser serait mal inspiré à vouloir parler trop haut, alors qu'on le sait désarmé.



gno l'y force en renouant à une entente sous le prétexte que M. Wilson aura refusé d'acheter la paix avec l'Allemagne au prix d'une querelle avec l'Angleterre.

Les conseillers du président affirment que, le cas échéant, M. Wilson n'hésitera pas à agir immédiatement.

#### Ce que dit la presse américaine

Voici quelques commentaires de la presse américaine. Les journaux félicitent le président Wilson pour la teneur de la note et font allusion à l'avenir :

New-York, 11 mai. — Le World dit que la grande majorité du peuple américain ne veut pas la guerre avec l'Allemagne ; elle ne veut pas suspendre les relations diplomatiques avec l'Allemagne ; tout ce qu'elle demande, c'est que l'Allemagne observe ses engagements et cesse d'assassiner les citoyens américains, dont le droit est de circuler librement en haute mer.

Le Courier, Journal de Louisville :

« La dernière note du président, et sûrement la dernière, est joliment tournée, mais ne laisse pas la plus petite place au doute quant à sa signification et à sa fermeté. Le kaiser doit maintenant comprendre qu'à la première violation de sa promesse, ce sera la rupture sommaire sans plus de pourparlers.

Du Baltimore Sun :

« La simplicité et la précision de la réponse présidentielle sont admirables. Il n'y avait qu'un seul danger, c'est que notre acceptation de la promesse allemande parût admettre en même temps que la conduite de l'Allemagne pût dépendre de ce que fera l'Angleterre. La réponse du président dit clairement que nous ne pouvons tolérer pareille théorie. »

M. Theodor Wolff n'ose pas être clair

BERNE, 11 mai. — Dans le Berliner Tageblatt, le docteur Theodor Wolff écrit :

« Le gouvernement américain veut s'efforcer de ne tirer de la note allemande ni le minimum ni le maximum des concessions qu'elle offre. M. Wilson profite de l'occasion pour prendre sur l'estrade une attitude imposante à la face du monde et des électeurs. Le ton de la note veut exprimer la supériorité, pour ne pas dire plus. Sur tous les Allemands, le ton fera la seule impression qu'il puisse produire, mais en politique il ne s'agit plus, depuis longtemps, du ton. Il s'agit des faits. Pour le moment, M. Wilson veut éviter la rupture des relations entre l'Allemagne et les Etats-Unis. Ce sera pour nos ennemis une grande désillusion.

« En attendant, on n'a obtenu ni clarté ni sécurité. Là-dessus, les plus grands optimistes sont d'accord. Il est impossible de prévoir si les bons rapports entre l'Allemagne et les Etats-Unis pourront être jamais rétablis. »

Le comte Reventlow, dans la Deutsche Tageszeitung, est d'avis que « l'accord n'est pas complet » entre Berlin et Washington.

Dans le télégramme expédié au New-York World par son correspondant berlinois, celui-ci observe que l'offre de réparation faite par l'Allemagne aux Américains tués ou blessés dans le torpillage du Sussex vaudra également pour les neutres qui auraient été victimes de ce torpillage.

#### Y aura-t-il un remaniement du cabinet grec ?

BERNE, 11 mai. — D'après la Gazette de Francfort, le journal roumain Minerva publie un entretien avec une personnalité liée à l'ambassade grecque de Bucarest, au sujet d'un changement prochain dans le gouvernement grec.

Le président Skouloudis se serait déclaré, au dernier Conseil des ministres, partisan d'un remaniement du cabinet, ce qui est devenu nécessaire par la mort de Théotokis et la démission de Dragoumis. Un armateur très connu entrerait dans le ministère. Pour le moment, on reste dans le statu quo, car le gouvernement grec ne veut pas avoir l'air d'avoir cédé à des menaces de l'Entente. Pour couvrir les grandes difficultés financières de la Grèce, le gouvernement aurait dû introduire de nouveaux impôts parmi lesquels un impôt sur les navires commerciaux.

### VITTEL -- SAISON 1916

(25 mai-25 septembre.)

#### HOTELS DE TOUTES CLASSES

Renseignements : Paris, 24, rue du 4-Septembre  
VITTEL, Direction Etablissement.

### VOTRE BÉBÉ DOIT MANGER

pour que ses petits bras et jambes deviennent proportionnés à son estomac volumineux. Il doit dormir pour qu'il puisse manger davantage. C'est pourquoi la question de son alimentation est si importante, et c'est pourquoi une alimentation non appropriée éteint la vie d'un si grand nombre de bébés. La meilleure nourriture pour les nourrissons est le lait maternel, mais s'il fait défaut le meilleur succédané est la Farine lactée Nestlé, aussi digestive, aussi pure, aussi saine, aussi sûre que le lait de la mère.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 11 Mai (648<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — En Champagne, nos tirs de destruction ont démolé une tranchée allemande sur une longueur de cent mètres environ au sud-est de Tahure.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie assez active dans la région du bois d'Avocourt.

Sur la rive droite, une attaque allemande, lancée vers deux heures du matin sur nos positions à l'ouest de l'étang de Vaux, a été repoussée à la baïonnette et à la grenade.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

**VINGT-TROIS HEURES.** — Dans la région de Verdun, lutte d'artillerie assez active dans le secteur d'Avocourt. Bombardement violent de nos positions du bois de la Caillette et de nos deuxième lignes sur la rive droite.

Quelques rafales d'artillerie en Woëvre.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front, en dehors de la canonnade habituelle.

#### LA GUERRE AERIENNE

Dans la nuit du 10 au 11 mai, quatre de nos avions de bombardement ont lancé 26 obus sur les gares de Damvillers et d'Etain, et sur un parc près de Foameix, où un incendie s'est déclaré.

## AUTOUR DE LA BATAILLE

On nous communique la note suivante :

A aucun moment de la bataille de Verdun, le haut commandement n'a donné d'ordres en vue du retrait des troupes françaises sur la rive gauche de la Meuse. Bien au contraire, dès la matinée du 23 février, le général de Langle de Cary prescrivait aux troupes de la rive droite que l'occupation de tout point, même débordé, de tout flot même complètement entouré, devait être maintenue à tout prix et qu'il se devait y avoir qu'une consigne : tenir.

Le 21 au soir, le général commandant en chef prescrivait de tenir sur le front entre Meuse et Woëvre en employant tous les moyens dont on disposait. Il dirigeait aussitôt le général de Castelnau sur Verdun. Le lendemain matin, 22 février, en cours de route, le général de Castelnau confirmait par téléphone au général Herr que conformément aux ordres du général en chef les positions de la rive droite de la Meuse devaient être tenues coûte que coûte. Enfin, le soir du même jour 23, le général en chef envoyait au général Pétain, prenant son commandement, l'ordre suivant : « J'ai ordonné, hier 22, de tenir sur la rive droite de la Meuse, au nord de Verdun. Tout chef qui donnera un ordre de retraite sera traduit devant un conseil de guerre. »

## UN " LIVRE GRIS " BELGE

La légende des francs-tireurs

En réponse au Livre blanc allemand sur la guerre des francs-tireurs en Belgique, le gouvernement belge vient de publier un Livre gris. Il y est expliqué que la guerre des francs-tireurs est une légende inventée par les Allemands afin d'atténuer l'impression produite par les horreurs que les soldats du kaiser ont commises en Belgique.

Le Livre gris démontre que l'accusation formulée contre la population belge d'avoir mutilé des blessés allemands, et spécialement de leur avoir crevé les yeux, est calomnieuse. Le Livre blanc allemand ne contient d'ailleurs aucune déclaration directe des prétendues victimes de mutilations. Le Livre gris reproduit en annexe les rapports encore inédits d'enquêtes entreprises, en dépit des difficultés résultant de l'occupation, par les évêques de Namur et de Liège. Ces enquêtes sont accablantes pour l'Allemagne.

Etant donné le caractère essentiellement officiel de la campagne allemande de calomnies, les ministres de la Justice et des Affaires étrangères de Belgique estiment qu'ils sont fondés à écrire que celui-là est deux fois coupable qui, après avoir violé les droits d'autrui, tente de se justifier en imputant à sa victime des fautes qu'elle n'a jamais commises.

## Propos d'un inconnu

Leurs humoristes, à eux

Quand on veut bien rire, il faut prendre connaissance des journaux allemands. J'avoue ne pas comprendre pourquoi le gouvernement ne fait pas distribuer dans les familles une feuille quotidienne reproduisant les articles des docteurs de la Germania. Je vous assure que cela aurait un succès magnifique ; tout le monde resterait chez soi pour s'amuser comme de petites folles ; personne n'irait plus au café, l'alcool serait délaissé, et le cinéma-roi serait obligé de rendre les armes.

Je vais vous donner la preuve que mon ami se- dois, dont je vous parlais la dernière fois, ne nous disait pas seulement une vérité, mais une sur-vérité, quand il nous parlait des contorsions d'acrobate des journaux allemands. Lisez plutôt.

Vous vous imaginez sans doute que les Allemands attaquaient Verdun depuis bientôt cent jours pour prendre Verdun ? Eh bien ! vous n'y entendez rien. Ils ne voulaient pas prendre Verdun, et la preuve, c'est qu'ils ne l'ont pas pris, car, quand l'Allemagne veut prendre quelque chose, elle le prend. C'est clair.

L'état-major allemand a un but stratégique secret. L'état-major allemand est dans le genre de Ponson du Terrail : il veut faire des surprises à son monde : il attaque, mais il ne prend pas Verdun. Voilà qui est vraiment fort ! Les pertes, d'ailleurs, sont minimes ; les troupes amenées là ne sont pas nombreuses du tout. Les Allemands ont voulu « user » les Français et ensuite faire quelque chose d'effrayant. Toute l'artillerie qu'ils ont formidablement organisée depuis un an, ce n'était pas pour prendre Verdun ; toutes leurs accumulations d'obus asphyxiants, lacrymogènes et empoisonnants, de liquides enflammés et de toute la lyre, non, ce n'était pas pour prendre Verdun. Les meilleurs corps d'armée allemands, les meilleurs pionniers, les meilleures troupes d'attaque que l'on tenait en réserve depuis des mois, non plus : ce n'était pas pour prendre Verdun.

D'ailleurs, quand Verdun a-t-il intéressé les Allemands ? Jamais ! Verdun n'est pas une « porte de sécurité ». Verdun ne menace pas Metz. Vous êtes des Français, vous ne pouvez pas comprendre à quel point Verdun est inutile aux Allemands.

Voilà ce qu'on lit dans l'un des derniers numéros de la Gazette de Francfort, et, très sérieusement, je demande qu'une distribution nationale de cet article soit faite sur tout le territoire français, pour distraire un peu l'arrière.

Et puis il y a le grand Moralt, du Berliner Tageblatt ; Moralt nous trouve « épuisés », et il donne le chiffre des hommes qu'il estime avoir été engagés par nous devant Verdun, comme s'il en savait quelque chose.

Je demande encore pour cela une édition nationale. Oui, vieux major, vous avez raison : Pétain est « épuisé », Nivelle aussi, et Balfourier et Castelnau. Ainsi, hier, à la cote 237, ils ont été « épuisés ». Au Mort-Homme, tous ces temps-ci, également, leur épuisement a fait pitié. Et à Douaumont ! c'est là que ça faisait de la peine de voir les pauvres troupes de ce pauvre Pétain en train de se trouver mal devant les anabiles légions du sublime kronprinz et de la « vieille fille » Haeseler, qui a pris la toue sale grippe ou qui a été pris en grippe (on ne sait pas au juste).

Et je garde pour la bonne bouche le nommé Rhazen, qui porte un nom prédestiné, vu qu'il est un rasoir d'une rare envergure. Car j'ai connu Rhazen dans des temps lointains ; Rhazen est un des hommes de confiance du grand état-major allemand. Rhazen n'était point sobre, et Rhazen, après la bière, racontait des histoires : c'est de lui que je savais qu'un des plans d'envahissement de la France consistait à marcher, une fois la Belgique envahie, sur Calais, Le Havre et Cherbourg, tandis qu'une autre colonne d'attaque descendrait sur Belfort, Besançon, Lyon. Ce plan grandiose n'a pas été réalisé : 1<sup>er</sup> par la faute de l'opinion allemande, qui a imposé la marche sur Paris, « Paris à tout prix » ; 2<sup>e</sup> par l'opportunité de notre attaque en Alsace, dont on connaît plus tard la valeur stratégique. Et l'attaque sur Calais d'octobre 1914 n'a été qu'une reprise du projet primitif de conquête des côtes françaises : celle de Verdun une reprise du projet de descente sur Lyon. L'une et l'autre sont venues trop tard.

O Rhazen ! vous qui collectionnez, dans vos Jahrbücher für die deutsche Arme, und Marine, les articles pessimistes de deux ou trois raseurs comme vous (car le genre est international), vous voudriez bien faire croire à vos lecteurs, vous aussi, que nous sommes « épuisés ».

Retournez à votre bière, mon garçon, et épuisez donc des choses : cela vous va mieux que de vous mêler de psychologie française.

Cela dit, messieurs les journalistes allemands, franchement, entre nous, ne trouvez-vous pas que nous, les Français, nous avons bien d'être amusés par vous ?

L'Inconnu.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.



# DERNIÈRE HEURE

## APRÈS L'INSURRECTION IRLANDAISE

### 1.795 REBELLES ont subi leur châtiement

LONDRES, 11 mai. — Répondant à la Chambre des Communes à une question concernant le nombre de personnes condamnées en Irlande, le sous-secrétaire à la Guerre dit que 14 ont été exécutées, 2 autres condamnées à mort ont eu leur peine commuée, 73 ont été condamnées à la servitude pénale; 1.706 à la déportation.

Répondant à une autre question sur le nombre des civils tués, M. Asquith déclare que les chiffres connus au 7 mai, indiquent 480 tués et 614 blessés.

M. Dillon, député irlandais, dépose la motion suivante sur la situation en Irlande :

« Dans l'intérêt de la paix et de la bonne administration de l'Irlande, il est d'une importance vitale que le gouvernement fasse connaître immédiatement quelles sont ses intentions concernant la continuation des exécutions et du régime de la loi martiale ainsi qu'au sujet des arrestations en masse dans ce pays. »

#### M. Asquith part pour l'Irlande

LONDRES, 11 mai. — M. Asquith, à la séance d'aujourd'hui, aux Communes, a annoncé qu'il partirait ce soir pour l'Irlande, afin de consulter les autorités civiles et militaires sur la situation.

## Communiqué italien

ROME, 11 mai. — On signale des actions des deux artilleries, plus intenses à l'entrée de la vallée d'Assa et dans le Haut-But, où, par des tirs ajustés, nous avons bouleversé les défenses de l'ennemi.

Dans l'après-midi d'hier, les batteries ennemies ont ouvert le feu sur des localités du bassin de Drezzenca (Haut-Isone) et les nôtres ont bombardé, une seconde fois, Tobinno.

Dans le bassin de Plezza, après une efficace préparation d'artillerie, nos alpins, par une vigoureuse attaque, ont pris une forte ligne de tranchées et des redoutes, sur le sommet du mont Cukla et sur les routes méridionales du mont Rombo.

Nous avons fait 423 prisonniers et nous avons pris une grande quantité de munitions et de matériel de guerre.

De petites attaques de l'infanterie ennemie contre nos positions sur la crête de Podgora, sur les pentes septentrionales du Mont Saint-Michel, et au sud-ouest de San-Martino-el-Carso ont été vivement repoussées.

Un aéroplane ennemi a lancé des bombes près de la gare d'Ospedaletto (val Sugana).

Quelques chevaux seulement ont été tués.

Nos aéroplanes ont bombardé la gare de San-Pietro-de-Glorizia et le voisinage d'Aisovizza.

## Succès italiens en Cyrénaïque

ROME, 11 mai (Officiel). — Après une convenable préparation, nos troupes ont débarqué, le 4 mai, sur la côte de Cyrénaïque, non loin de la frontière égyptienne. Elles ont immédiatement occupé Marsa Moresa.

Le lendemain, 5 mai, parlant par voie de terre, elles ont occupé Porto-Biada (Burg-Suleiman), s'emparant ainsi de deux centres de ravitaillement pour les sous-marins ennemis et de contrebande vers l'intérieur.

A bord d'un des navires qui escortaient le convoi de troupes, se trouvaient Saïed Halli, frère du senoussi, ainsi que quelques chefs de la Marmarica, qui étaient partis volontairement avec l'expédition.

L'occupation de ces deux points importants s'est accomplie sans incident.

## Un aviatik bombarde Rhodes

### Des avions alliés Boudroum

ATHÈNES, 11 mai. — Le 9 mai au matin, un aéroplane du type aviatik a survolé Rhodes et jeté trois bombes dont une n'a pas éclaté. Deux Turcs au moins ont été tués et deux jeunes filles israéliennes blessées.

Comme l'avion ennemi était venu de Boudroum, sur la côte d'Asie-Mineure, le lendemain 10 mai, au matin, trois avions franco-anglais sont allés, à titre de représailles, bombarder Boudroum.

La rapidité de cette réponse à l'action des avions allemands sur Rhodes produira certainement une profonde impression sur les habitants de la région.

## LA REGULADE DE L'ALLEMAGNE

### Sans condition

Mais la presse germanique  
ne renonce pas à ses airs de bravoure

BERNE, 11 mai. — La lecture des journaux allemands du 10 au soir et du 11 confirme l'impression que donnait déjà l'article du Lokal Anzeiger télégraphié ce matin.

La grande majorité de la presse fait des efforts pour dissimuler aux yeux du public la portée réelle de la note américaine. Elle affecte de croire que le président Wilson n'a pas compris autrement que le gouvernement allemand lui-même la dernière note allemande.

« On aurait pu souhaiter, dit la Gazette de Francfort, que M. Wilson, répondant à une lettre de l'empire allemand, s'exprimât autrement dans maints passages, mais l'essentiel est que notre gouvernement ait atteint son but. Maintenant, on peut supposer qu'en dépit des vœux fervents de nos ennemis, l'empire allemand demeurera en paix avec les Etats-Unis. »

Le même journal ajoute que la note américaine force peut-être un peu le sens de la note allemande lorsqu'elle écrit que l'Allemagne a renoncé à la guerre sous-marine. « On doit cependant admettre que le gouvernement allemand a la volonté de renoncer à la guerre sous-marine faite à des navires de commerce, pour un temps plus ou moins long, et que la note devra être comprise ainsi. »

Le Président a saisi la main que l'Allemagne lui tendait pour la dernière fois. Il ne l'a peut-être pas prise avec un visage aussi souriant qu'il était possible, mais il l'a prise tout de même. Il est parfaitement juste que l'Allemagne n'a mis à sa renonciation aucune condition. Le changement des règles de la guerre sous-marine, telle que nous la pratiquons contre les navires de commerce est un acte de la libre volonté de l'Allemagne. Le changement aura lieu sans que l'on attende pour voir si nos adversaires se décideront à se conformer aux règles du droit des gens. L'Allemagne n'espère pas moins une pression énergique des Etats-Unis sur l'Angleterre. Si l'Angleterre ne renonce pas à ses méthodes, un temps viendra où l'Allemagne reprendra sa liberté d'action.

#### Les commentaires français font bonne impression en Amérique

NEW-YORK, 11 mai. — Les commentaires des journaux de Paris considérant la réponse de M. Wilson comme satisfaisant l'attente des Alliés et consacrant la défaite de l'Allemagne, ont produit une impression très favorable.

Le monde diplomatique, le monde politique et la presse, aussitôt qu'ils eurent été informés de ces commentaires, exprimèrent leur satisfaction en constatant que les Etats-Unis avaient effectivement reconquis la considération que les puissances de l'Entente et notamment la France ont toujours témoignée à la nation qui, avec toute la patience, toute la clairvoyance et toute la fermeté désirables, ne cessa jamais d'être humaine.

On sait d'autant plus gré à la presse alliée et surtout à la presse française, de ne pas se tromper sur le vrai sens de la réponse de M. Wilson, que le peuple américain a conscience que, par cette réponse, les Etats-Unis prennent nettement une position éventuelle aux côtés des Alliés.

## La situation s'aggrave au Mexique

LONDRES, 11 mai. — On télégraphie de Washington au Times :

La situation mexicaine est à nouveau très menaçante. Le général Carranza ayant réitéré sa demande du retrait des troupes américaines, le président Wilson a répondu par un nouveau refus et a appelé sous les armes 4 à 5.000 miliciens à destination du Texas et du nouveau Mexique. En outre, 4.000 hommes de renfort ont été envoyés à la frontière.

La possibilité d'une intervention armée est ouvertement discutée ici dans les milieux officiels, mais il est difficile de se rendre compte si c'est sérieusement ou dans le but d'influencer Carranza.

#### Intrigues allemandes

NEW-YORK, 11 mai. — M. W.-E.-D. Stockes, représentant de Félix Diaz aux Etats-Unis, déclare que l'Allemagne proposa à ce dernier de lui donner une grosse somme d'argent ainsi que les armes et toutes les munitions nécessaires, s'il formait une révolution au Mexique. Diaz refusa parce qu'il comprit que l'Allemagne poursuivait un but hostile aux Etats-Unis.

## L'Allemagne ressent de plus en plus les effets du blocus

La presse allemande pousse des gémissements caractéristiques concernant la situation misérable de la population.

La Tagliche Rundschau proteste contre le souci exclusif du gouvernement de cacher la situation aux yeux de l'étranger. « Supprimer les symptômes, écrit ce journal, n'est pas guérir le mal. Or il devient de plus en plus urgent de parer à l'insuffisance des mesures gouvernementales. »

Comparant la situation de l'Allemagne à celle d'une forteresse assiégée, la Gazette de Francfort demande que la répartition des vivres soit assurée plus rigoureusement et va même jusqu'à réclamer une réquisition générale des conserves.

La Gazette de Voss qui très souvent est en relation étroite avec la chancellerie fait cet aveu :

« Ce serait nous rendre ridicules aux yeux du monde que de prétendre que nous avons une réserve de provisions. Il est évident que le blocus anglais et la pression continuelle que l'Angleterre exerce sur les neutres ne sont pas sans effet sur notre ravitaillement. Nous avons été rationnés. Ceux qui nous espionnent du dehors savent cela aussi bien que ceux qui travaillent chez nous. »

#### L'Alsace rationnée

GENÈVE, 11 mai. — Un correspondant strasbourgeois est parvenu à adresser par une voie indirecte la communication suivante à la Tribune de Genève :

« Les malheureux Alsaciens connaissent aussi le doux régime des cartes restrictives. Le gouverneur vient encore d'ajouter, pour Strasbourg, la carte de savon. La carte de pain s'étend jusqu'au pain azyne, ce qui ne laisse pas que de gêner les Israélites pour les fêtes de Pâques. Ceux qui ne fourniront pas une carte de pain, telle qu'elle a été fixée par la circulaire du gouverneur, devront se passer de leur pain rituel. Les habitants souffrent également de la hausse des denrées alimentaires. Veul-on quelques aperçus de ce que paient les habitants des villes et des campagnes ? Savon, 1 mk 60 le morceau (25 pf. avant la guerre); huile, 5 mk la livre; café, 5 mk la livre; graisse (presque impossible à trouver), 12 mk la livre; beurre (on n'en trouve plus en ville), 2 mk 40 la livre; pétrole, 3 mk; viande de bœuf, 2 mk 40; porc, 2 mk 25; mouton (n'existe plus). »

#### La disette à Bucarest

Une personnalité qui se trouve en mesure d'être sérieusement renseignée sur la cherté grandissante de la vie en Roumanie a fait les déclarations suivantes :

« Il devient impossible de se ravitailler ici (à Bucarest), tout le bétail étant exporté en Allemagne. Les œufs sont introuvables; les poules ont disparu. Le beurre, de qualité inférieure, coûte 9 francs le kilo, et tout est à l'avenant. Les autorités municipales parlent de prendre des mesures sévères pour parer à cette misère : en attendant, les malheureux souffrent, et on se bat au marché. Si cela continue, je vous demanderai bientôt de chercher un moyen pour m'envoyer des provisions : boîtes de sardines, langues fumées, conserves de tous genres. »

« On ne trouverait pas dans tout Bucarest cinq centimètres de caoutchouc : il n'y a même plus d'épingles dans les magasins; tout ce qui est cuire ou lait on a été raillé. »

## Un nouveau traité entre l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie

BALE, 11 mai. — Le député Herzfeld, qui fait partie de la nouvelle fraction social-démocrate, vient de déposer au Reichstag une interpellation ainsi conçue :

« Au banquet offert à Constantinople par les Jeunes-Turcs en l'honneur des parlementaires allemands, Mali bey, ministre des Affaires étrangères, a déclaré que l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie négociaient, depuis quatre mois, un traité d'alliance, comportant des droits égaux pour chaque puissance et devant avoir une longue durée. Ce traité aurait pour base une aide mutuelle et égale dans toutes les éventualités. On assure que, sauf quelques points restant encore en discussion, la ratification de cette alliance aurait lieu sous peu de jours. Je demande, en conséquence, au chancelier de vouloir bien fournir au Reichstag des détails sur le texte de ce nouveau contrat et de lui dire s'il sera soumis au parlement avant sa ratification. » (Information.)



## M. Lloyd George harcèle les Boches et taquine le goujon



M. Lloyd George, ministre des Munitions en Angleterre, a été le plus chaud partisan du service obligatoire en son pays. Au moment où les événements ont donné raison à sa thèse, il n'est pas inopportun de représenter ici, dans l'un de ses rares moments de loisir, le grand patriote anglais qui, au moins, lui, ne pêche pas en eau trouble comme les diplomates allemands.



## Le président Wilson lance le premier la balle...



Malgré la gravité des circonstances actuelles, le président Wilson n'oublie pas qu'il est le premier magistrat d'une nation sportive et on le voit ici ouvrant un match de base-ball.

## Un Allemand qui ne perd pas son temps



Ce soldat allemand, pratique, estime que faire la guerre sans voler tout ce que l'on peut n'a rien d'héroïque. Il est fier d'avoir « sauvé » ces objets où se porta sa prédilection.

## La croix de guerre de Charles Peguy



Hier matin, au cours d'une prise d'armes qui eut lieu aux Invalides, le général Cousin a remis au jeune fils de l'écrivain Charles Peguy, lieutenant, tombé au champ d'honneur, la croix de guerre de son glorieux père.

## Les frères d'armes se ressemblent



Voilà trois curieux poilus britanniques. On pourrait croire, à les voir, que la vie sur le front français les a un peu naturalisés de chez nous. La moustache, l'allure, le casque et la boue : ils ont tout cela de commun avec les nôtres.



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## La mariée est partie...

Lucienne se pencha sur l'appui de la fenêtre. Elle vit les invités, debout sur le perron du cottage, acclamant les mariés qui montaient en voiture. Le cocher toucha... Hurrah!... Et, derrière le coupé, flant au grand trot, une volée de vieux souliers vint s'éparpiller sur la route.

— Hurrah! s'écria Lucienne, emportée par l'enthousiasme et désolée de n'avoir pas, elle aussi, une vieille chaussure à lancer sur la piste des deux jeunes gens, pour leur porter bonheur.

Lucienne rangeait. Au-dessous d'elle, dans le hall du rez-de-chaussée, les invités avaient repris leurs danses, après le départ des mariés, et le bruit de la musique, le piétinement rythmé des danseurs montait jusqu'à la jeune fille.

Un mariage, de la musique, des danses, la campagne... La petite Parisienne sentait son cœur sauter... Le printemps anglais, légèrement estompé de brumes bleues, entrait par la fenêtre avec une fraîche odeur de verdure... Ah! Meudon!... Robinson!... Lucienne soupira.

Elle tenait justement sur son bras la robe de mariée que la nouvelle épouse venait de quitter pour revêtir sa toilette de voyage. Une grande psyché lui renvoya son image enveloppée de ces blancheurs nuptiales légères, miroitantes, froufrouantes...

Une glace à toujours quelque chose à dire à une jeune femme. Lucienne subit la tentation du miroir... Voyons, est-ce qu'elle n'essayait pas les robes chez Harriett... N'avait-elle pas été mannequin?... Et cette musique... Oui, ce ne serait que pour un instant. Preste, elle s'était dévêtue... Deux secondes après, une autre mariée, rouge de son plaisir furtif, en face de la tentatrice psyché, essayait les longs plis de son voile et roulait au-dessus de ses petites oreilles deux boucles blondes frisées comme deux vrilles de liseron.

Ah! le rêve, devant le miroir qui prolonge et qui double la vie... Mariée, elle était une mariée!... En bas, c'était le bal de ses noces. Elle entendait sa valse favorite... Quelle griserie de coquetterie... Ah! doux rêve...

Et si quelqu'un survenait?... Mon Dieu! ces accidents arrivent à l'instant même où l'on en conçoit la possibilité.

La porte s'était ouverte et Lucienne, dans sa robe de mariée, se trouvait en face d'un grand gaillard en kaki, stupéfait et souriant bouche bée devant la jolie créature. Lucienne, affolée, eut le cri d'excuse absurde :

— Seigneur! Je vous jure que je ne l'ai pas fait exprès!...

Mais le jeune soldat s'exclamait en même temps, tout saisi :

— By Jove!... Mon cousin ne m'avait pas écrit qu'il épousait une Française...

Le soldat anglais parlait français! Il la prenait pour la mariée. Catastrophe! Et, tout de suite, dans un flot de paroles, le jeune homme s'expliquait gaiement.

— Vous savez, ma cousine, il faut m'excuser. Je suis l'homme qui arrive toujours en retard. Bob a dû vous le dire. Il y a cinq ans que je n'ai pas vu Bob, depuis son voyage au Canada. Il ne vous a pas parlé de son cousin Allan Murray, l'homme qui ne peut pas arriver à l'heure?... Je ne suis arrivé à temps que pour la guerre... Engagé tout de suite. Un compte à régler avec les Boches... Ils infestent le pays là-bas... J'arrive du front, en permission de deux semaines... Bob se marie. Hurrah!... Je vais lui serrer la main... Bon! je rate le train... Enfin, je débarque ici. On me dit : « Les mariés sont partis, montez. » Je monte, je pousse une porte et voici la mariée... Une fameuse plaisanterie qu'on a voulu me faire, hein!... Où est Bob?...  
— Je... je ne sais pas...

— Vous ne savez pas... Bah! il doit être en train de danser... Je n'ai pas voulu entrer dans la salle de danse tout de suite... Nous danserons ensemble, ma cousine. Et comme c'est heureux que je parle français!... Je suis Canadien « First Mounted Rifle » Manitoba. Un fameux régiment!

« First Mounted Rifle »! Lucienne, au milieu de son effroyable embarras, eut une secousse. Subitement, elle revit dans sa mémoire un grand soldat exubérant, comme celui-ci, un peu trop gai même un soir, dans Piccadilly, et qui, au passage, ayant détaché son insigne de sa casquette, le lui avait donné. L'insigne, elle l'avait gardé, une plaque de cuivre découpé, représentant un taureau tête baissée, prêt

à foncer, entouré de feuilles de chêne, et, comme tant de jeunes filles le faisaient, elle l'avait porté en guise de broche. Cette broche, elle venait de l'enlever, elle l'avait mise là sur la table.

— Allons danser, ma cousine, descendons. Je veux leur prouver que la mariée n'est pas partie.

Il s'était retourné, en disant ces mots. Ses yeux tombèrent sur la broche.

— Tiens! mon insigne!... Qu'est-ce que l'insigne du régiment fait ici?... Il y a quelqu'un à White-Lodge qui connaît un camarade aux « Mounted Rifles ».

— Mais je... oui... je ne sais pas... balbutie Lucienne.

— Moi, j'ai donné le mien le jour où l'on nous a annoncé que nous partions pour le front. J'étais très gai... Un peu de whisky... Et avant de partir je m'étais promis de faire cadeau de mon insigne à la première jolie jeune fille que je rencontrerais sur mon chemin. Et je l'ai donné... J'espérais qu'elle écrirait aux « Mounted Rifles » pour demander de mes nouvelles... Rien reçu... Nous ne nous sommes vus qu'une fois en passant... Voilà mon roman. C'est vite lu... Mais... eh! mais... voilà qui est curieux... Mais c'est mon insigne, ça!... C'est celui que j'ai donné... J'avais gravé mes initiales en dessous : A. M. Toronto, 1914... Et la jeune fille, c'était... Des yeux noirs, des boucles blondes... Ah! ma cousine, j'arrive encore trop tard...

Les regards du jeune soldat allaient du joli visage de Lucienne interdite à la petite broche qu'il tenait dans sa main.

— Ah! si j'avais su... si j'avais prévu... soupira Lucienne, rouge de confusion et sentant sur ses épaules peser très lourdement la délicieuse robe blanche qu'un caprice fou lui avait fait endosser.

— Ah! ma cousine, vous auriez dû écrire. Un soldat au front aime à s'imaginer qu'on pense à lui. Avec les initiales, Toronto et la date, j'aurais reçu vos lettres... C'est bien à vous alors que j'ai donné mon insigne?...

— Oui, fit Lucienne, incapable de nier.

— Ce qui me console, c'est que j'avais eu bon goût... Allons, tant pis... Vous voici mariée.

L'aveu sortit brusquement des lèvres de Lucienne.

— Non!

— Hein! Vous dites?

— Non! non! reprit Lucienne, ce n'est pas moi la mariée... N'essayez pas de comprendre... Ne me questionnez pas. Je suis une sotte... J'ai commis une... une maladresse. Je m'en veux... Je vous en prie, descendez dans la salle et dansez... Tout à l'heure, vous regarderez par la fenêtre. Et vous verrez... quelqu'un s'en aller... Vous demanderez qui est cette... personne et alors tout vous sera expliqué... Et si vous ne lui gardez pas rancune à... cette personne... Eh bien vous me renverrez la petite broche... Pas de question. C'est comme ça... Laissez-moi seule... descendez, je vous en supplie.

Allan ne pouvait qu'obéir. Confondu, déconcerté, n'en croyant ni ses yeux ni ses oreilles, il s'inclina et sortit.

Quelques instants plus tard, la belle robe de la mariée avait été soigneusement repliée dans une malle, tout était remis en ordre par Lucienne, modestement redevenue la petite couturière de la maison Harriett and Co, Regent Street.

On continuait de danser dans le hall. Lucienne descendit l'escalier, franchit le porche, descendit le perron. Accoudé à une des fenêtres du hall, un soldat suivait des yeux sa silhouette gracieuse. Elle se retourna. Le soldat lui sourit. Elle lui rendit son sourire...

Depuis qu'il est revenu sur le front, Allan reçoit des lettres nombreuses. Ses camarades prétendent qu'il est fiancé. Il ne les dément pas.

Claude.

## Communiqués

L'Orphelinat des Gens et Peaux de France organise, à l'occasion de la distribution des vêtements à ses pupilles, une fête familiale qui aura lieu le dimanche 14 mai 1914, à 14 h. 30, à l'hôtel des chambres syndicales, 10, rue de Lanery, sous la présidence effective de Mme Paul Deschamps. M. Ch. Delouche, sénateur de la Seine, y prendra la parole.

## “EXCELSIOR” RETRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale  
La vie artistique  
Les procès importants  
Les accidents graves

Les événements locaux  
La vie économique  
Les sports  
Tous faits pittoresques

## Prenez garde à la “kamelote”!

Jusqu'où va l'effronterie  
des commerçants allemands

Un rédacteur de la revue italienne *Il Morimonte*, commerciale ayant rencontré un grand commerçant de Bologne qui revenait de visiter les foires de Lyon et de Londres, lui demanda quelle était la chose qui l'avait le plus frappé dans ces expositions industrielles.

« L'effronterie allemande », répondit le Bolognais.

Puis, remarquant l'étonnement du journaliste, il expliqua :

« Je suis depuis plus de trente ans dans le commerce et il est difficile de pouvoir me duper sur les questions qui concernent ma spécialité. Or, à Lyon, sous les noms de maisons d'un certain prestige, protégées par des marques d'une fausse provenance, j'ai vu des produits allemands qui s'élevaient impudemment au milieu des marchandises des autres nations.

« Bien entendu, je me suis hâté d'en aviser les autorités qui ont immédiatement fait le nécessaire. Mais si, dès maintenant, les Allemands ont par leur audace, on peut s'attendre à les voir, une fois la guerre finie, troquant le casque à pointe contre un chapeau melon, et transformés en commis-voyageurs, envahir, avec le même acharnement les pays étrangers pour y débiter leur « kamelote ».

« Vous connaissez, sans doute, le subletage qu'ils emploient pour ne pas perdre leurs malins à l'étranger : ils feignent d'en céder la propriété à des citoyens de l'étranger... Cela leur a souvent réussi en Europe; mais par exemple, au Japon, ils ont fait fiasco.

« Les enfants du Soleil Levant ont rapidement éventé la mèche et prennent des mesures en conséquence. Les liquidations simulées par les sujets du kaiser en faveur de leurs procureurs japonais ont été dénoncées à la justice comme escroqueries.

« Tenez, voici le numéro de la *Gazette Japonaise* de Yokohama qui a publié tout dernièrement une première liste des maisons allemandes qui ont adopté des noms japonais : La maison Winkler et Co s'appelle actuellement Z. Myabe; Bergmann et Co continue à exister comme Nigo Shoten; Otto Reimers est devenu Asada Shoten; Baur et Co s'est métamorphosé en Kato Gomei Kaisha.

« Et ce n'est pas tout. Il y avait des maisons tudesques qui possédaient plusieurs filiales dans de grands centres japonais. Eh bien, pour mieux masquer leur identité, elles ont pris des noms différents! Ainsi si la maison Bergmann et Co continue à exister comme Nigo Shoten à Yokohama, elle s'est baptisée Sawada, à Kobe; si l'est vrai que la raison Winkler et Co est connue comme Z. Myabe à Yokohama, on ne la connaît que sous le nom de Kuhola Exporting Co, à Kobe.

« Quels merveilleux transformistes! combien notre voyageur. En vérité s'ils ne s'étaient pas bien distingués comme boureaux, il faudrait les admirer comme des Fregoli incomparables!... »

## SACHONS PROFITER des placements actuels!

Nombreux sont ceux qui tiennent encore en réserve des capitaux disponibles, plus ou moins importants, dans l'espérance de trouver ultérieurement des placements intéressants.

Or, plus tard, un afflux de capitaux pourra produire de certains pays vers le nôtre, et les conditions de placement ne seront plus aussi favorables.

En outre, en n'effectuant aucun placement, les détenteurs de capitaux perdent des intérêts précieux.

Les Bons de la Défense Nationale à 3 mois, 6 mois et à 1 an, ainsi que les Obligations 5 0/0 de la Défense Nationale — dont les intérêts, d'impôts, sont payés par anticipation — rapportent sensiblement plus de 5 0/0; et, pour les Obligations 5 0/0, ce rendement s'augmente encore de la prime à encaisser lors du remboursement, le boursement qui s'effectuera au pair au plus tard en 1925 et qui peut même avoir lieu à partir du février 1920.

Ce sont là d'excellents placements qui nous permettent de remplir heureusement un devoir patriotique : personne n'ignore combien, dans cette guerre, sont grands les besoins de nos armées; personne n'ignore également que le Trésor doit être tenu constamment à la hauteur de ces besoins.

Aussi devons-nous toujours épargner et apporter au Trésor nos disponibilités, dans notre propre intérêt comme dans celui de la Défense Nationale.

**ECOLE** Boulevard Péronnière, 19 **PIGIER**  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.



## TRIBUNAUX

## Un quatuor de cambrioleurs

Le 12 février dernier, Mlle Gavard qui dirige une institution, 212, rue Saint-Jacques, rentrant chez elle vers six heures du soir, après une courte absence, constatait que son appartement avait été cambriolé. Les cambrioleurs s'étaient emparés de bijoux et d'une somme de près de 5.000 francs. La police réussit à arrêter les auteurs du cambriolage, Paul Touraton, vingt-sept ans, Roger Couvert, vingt ans, Henri Baudrier, vingt-quatre ans et la femme Marthe Cagliero, vingt-cinq ans, tous repris de justice. Ils ont été condamnés par la dixième chambre correctionnelle, après plaidoiries de M<sup>rs</sup> Simon-Juquin, Bloch, Andiol et Germaine Picard, le chef de bande Paul Touraton à cinq ans de prison, Couvert trois ans, Baudrier trois mois et la femme Cagliero cinq mois d'emprisonnement.

Les trois hommes auront, en outre, à répondre devant la justice militaire du délit de désertion.

## La thèse du sous-lieutenant P.-M. Masson à la Faculté des Lettres

Une émouvante cérémonie a eu lieu, hier, dans la salle de doctorat de la Faculté des Lettres de Paris. Il s'agissait de la proclamation du jugement de la Faculté sur les thèses de M. Pierre-Maurice Masson, né à Nancy, sous-lieutenant au 1<sup>er</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 16 avril 1916.

M. P.-M. Masson devait soutenir ses deux thèses : « La religion de Jean-Jacques Rousseau », et « Une édition critique du *Vicaire savoyard* », le 4 mai dernier.

Retenu au front, en Argonne, P.-M. Masson dut demander que la soutenance fut remise : elle ne devait jamais avoir lieu, le jeune officier étant tombé sous les balles allemandes.

La cérémonie d'hier a été présidée par M. Alfred Croiset, membre de l'Institut, doyen de la Faculté des Lettres, qui a ouvert la séance par une allocution dont l'impression sur l'auditoire a été profonde.

M. Lanson et M. Michaut, rapporteurs des deux thèses, ont ensuite lu leurs rapports, concluant que les thèses étaient dignes de valoir le grade de docteur, avec la mention *très honorable*.

La thèse de M. Pierre-Maurice Masson sur la religion de Jean-Jacques Rousseau forme un volume compact de 450 pages. Elle est précédée d'un avant-propos daté du 26 avril 1914. Cet avant-propos est suivi d'un *post-scriptum* écrit dans les tranchées, à la date du 22 septembre 1915, et signé : « P.-M. M., sous-lieutenant au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie. » Nous en extrayons les émouvantes lignes suivantes :

Il pourra paraître impertinent ou frivole de s'amuser à corriger des épreuves en redemandant des avances, et de songer encore à un livre, quand c'est la vie du pays qui est en jeu. Moi-même, je n'ai pas été sans penser ainsi plus d'une fois. Il ne faudrait pourtant pas se scandaliser à l'excès. Quand mes hommes ont passé avec moi la nuit au guet, dans les fils de fer, et qu'ils rentrent dans leur forêt, ils se défendent et se retrouvent ingénieux pour les arts de la paix : ils sculptent des cannes, dessinent des jardins, apprennent des goais, s'improvisent orfèvres, pour tailler des bijoux dans l'obus qui les a manqués.

Tous les lettrés s'associeront à l'hommage que la Faculté des Lettres a tenu à rendre à la mémoire du jeune docteur, tombé pour la France.

## Une remise de décorations aux Invalides

## Le fils de Charles Péguy reçoit la croix de guerre de son père.

Hier matin, une prise d'armes a eu lieu aux Invalides.

Le général Cousin a remis les insignes d'officier de la Légion d'honneur au lieutenant-colonel Bulson, du 59<sup>e</sup> d'artillerie, et la croix de chevalier aux sous-lieutenants Davion, du 405<sup>e</sup> d'infanterie ; Gausseres, du 22<sup>e</sup> territorial ; Flory, du 60<sup>e</sup> d'infanterie ; Bosc, du 4<sup>e</sup> colonial ; Nickber, du 405<sup>e</sup> d'infanterie ; Bienne, du 36<sup>e</sup> d'infanterie ; Bourachot, du 174<sup>e</sup> d'infanterie ; Sene, du 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, et Darge, du 2<sup>e</sup> zouaves. Il a remis également 181 médailles militaires et 48 croix de guerre.

Enfin, les représentants des familles de militaires tombés au champ d'honneur ont reçu 3 médailles militaires et 22 croix de guerre, et, parmi celles-ci, la croix attribuée à Charles Péguy, tué à l'ennemi, croix que son fils gardera comme un précieux souvenir de gloire.

## DANS LA MARINE

Légion d'honneur. — Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur : Officier, l'administrateur en chef de 1<sup>re</sup> classe de l'inscription maritime Caumont ; chevalier, l'enseigne de vaisseau de 1<sup>re</sup> classe pilote aviateur Babia.

Commandements à la mer. — Sont nommés aux commandements suivants : le contre-amiral La Port, du front de mer de Cherbourg ; le lieutenant de vaisseau Kerboul, du commandement auxiliaire ; le lieutenant de vaisseau de 1<sup>re</sup> classe Barbier, d'un torpilleur à Cherbourg.

## BLOC-NOTES

## INFORMATIONS

Sur la liste des promotions d'officiers d'administration parue hier matin à l'*Officiel*, nous relevons avec plaisir celle de M. François-René Anceau qui est nommé au choix officier principal et reçoit son quatrième galon. Le commandant Anceau est le chef de la 22<sup>e</sup> section de C. O. A., qu'il dirige avec une autorité et une compétence que ses chefs et ses subordonnés sont unanimes à apprécier.

## MARIAGES

En l'église Saint-Jean-Baptiste de la Salle a été béni, le 9 mai, dans l'intimité, le mariage du docteur Maurice Potier, interne des hôpitaux de Paris, ex-chef de clinique de la Faculté, avec Mlle Berthe Lailhouse.

Dans l'intimité vient d'être célébré le mariage du docteur Lavat, médecin-chef du service central d'électrothérapie du gouvernement de Paris, officier de la Légion d'honneur, avec Mlle M. Frémont, fille de Mme et de M. Frémont, avocat général à la Cour d'appel de Paris.

Les témoins du mariage étaient : le comte d'Annav, sénateur de la Nièvre, ancien ambassadeur, et M<sup>rs</sup> Maurice Bernard ; ceux de la mariée : M. René Boice, député d'Ille-et-Vilaine, et M. Godard-Decrais, ministre plénipotentiaire.

## NAISSANCES

Mme Eugène Mirobaud a mis au monde une fille : Jacqueline-Odile.

La comtesse de Saint-Gudhem, née Douvres, a donné le jour à un fils qui a reçu le prénom de Pierre.

## DEUILS

Les funérailles du cardinal Sévin, archevêque de Lyon, primate des Gaules, ont été célébrées hier matin à Lyon.

Parmi les prêtres présents à la cérémonie : les cardinaux Lugon, de Reims, qui présidait ; Amette, de Paris, qui célébra la messe, et Mgr de Cabrières, archevêque de Montpellier.

Aux côtés des vicaires généraux Bourbavy et Marinas, qui furent les collaborateurs du défunt, se trouvaient M<sup>rs</sup> Gauthier, Castellan, Giniay, Campiaron, Manier, Tizier, Fähr, Heugnot, Rivière, Landrieu, Honnet, Dechelette, Monier, Berthoin, Maurin, de Durfort, Geay, Cuaz, etc.

Dans le groupe des personnalités assistant à la levée du corps, on notait MM. Raoul, préfet du Rhône ; Herriot, sénateur, maire de Lyon ; Lam-Bouiziers, secrétaire général de la préfecture pour la police ; le général d'Amade, inspecteur d'armée ; le général Ebner, gouverneur militaire de Lyon ; les généraux Silhol et Gillet, MM. Aubière, premier président, et Loubat, procureur général de la cour d'appel ; M. Jouhan, recteur de l'Université ; le colonel Comtin, chef d'état-major de la 14<sup>e</sup> région ; les colonels Penlice et Marcin, de l'armée belge, et les membres du corps consulaire.

Nous apprenons la mort :

De M. Spiess, fils de l'inventeur du dirigeable rigide dont les brevets furent pris hier antérieurement à ceux du comte Zeppelin, tombé sur le front, victime de la bourrasque qui emporta plusieurs de nos ballons captifs dans les lignes allemandes ;

De M. Marcel de La Borge de Carleau, rédacteur principal au ministère de la Guerre, inscrit au tableau pour la Légion d'honneur, décédé à Nice ;

De M. Pierre E. Delafon, notaire, à cinquante-huit ans, 4, avenue Van-Dyck ;

De Mme Baudot, décédée au château d'Art-sur-Meurthe ; elle était la grand-mère du baron Perrin de Brichambant, maire d'Art-sur-Meurthe, décoré de la Croix de guerre, et du lieutenant-aviateur Perrin de Brichambant, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la médaille militaire et de la Croix de guerre (5 citations) ;

De M. Georges Renaudeau d'Arc, colonel de cavalerie, officier de la Légion d'honneur, décédé à l'hôpital Chaptal, âgé de soixante-deux ans ;

De la baronne de La Boulaye, mère du vicomte de La Boulaye, chef d'escadrons au 3<sup>e</sup> chasseurs ; de Mme d'Espouy, de Buchet, de Mlle de La Boulaye, et la belle-mère du capitaine Frèrejean ;

De Mme Alphonse Marie, sœur du compositeur Georges Hesse. De Mlle Lucie Zeiller, infirmière de la Croix-Rouge française de secours aux blessés militaires, décédée le 1<sup>er</sup> mai à Lunéville des suites d'une maladie contractée pendant les hostilités ;

De la comtesse de Rochechouart, née Espivent de Perran, décédée au château de l'Escouray (Loire-Inférieure), après avoir donné le jour à un fils, Gérard-Jacques, également décédé. Elle était la femme du comte de Rochechouart, lieutenant de cavalerie ;

De M. de la Villardelle, observateur à l'une de nos escadrilles, décoré de la Croix de guerre, mort pour la France dans un combat d'aviation. Il avait épousé Mlle de Montenon, fille du général de brigade ;

De M. Marcel-Charles Becquie de Payreville, âgé de trente-deux ans, engagé volontaire au 4<sup>e</sup> d'artillerie lourde, décédé des suites d'une maladie contractée au front, à l'hôpital maritime de Berck-Plage ;

De R. P. Pierre de Davon, missionnaire de la Compagnie de Jésus, sergent au 3<sup>e</sup> colonial, victime du torpillage de la Provence-II ;

De M. Albert-Joseph-Michel d'Arailh, capitaine d'infanterie, décoré de la croix de guerre, mort pour la France ;

De Mme Cécile Vaudrey, veuve de M. François Relime, ancien conseiller général de la Côte-d'Or, décédée à Vitteaux.



M. MAURICE DONNAY.

qui vient d'être élu président de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques.

## THÉÂTRES

A l'Opéra. — Mlle Yvonne Gall chantera dimanche prochain, en matinée, le rôle de Marguerite. Ce sera la première fois au cours de cette saison que la remarquable artiste se fera entendre dans l'œuvre entière de Gounod. M. Sullivan, si chaleureusement applaudi naguère dans *Alceste*, chantera également pour la première fois le rôle de Faust. MM. Gressac et Cousinoud personifieront avec leur autorité habituelle Mephistophélès et Valentin. Mlle Courbières l'amoureux Siébel.

A l'Opéra-Comique. — Demain, soirée à 8 heures, la Tosca (Mlle Davelin, MM. Fontaine, Jean Périot, Azéma, etc.) ; le spectacle se terminera par les *Danses Grecques*, exécutées par Mlle Sonia Pavloff et M. Robert Quinault, sous la direction de M. Paul Vidal.

Dimanche, matinée à 1 h. 30, *Manon* (Mlle Suz. Cesbron, MM. Fontaine, Jean Périot, Allard ; on dira par *Lumière et papillons*, ballet en un acte de Louis Urgel (Mlle Pavloff, Deruy et tout le corps de ballet).

Soirée à 7 h. 30, *Carmen* (Mlle Lucienne Bréval, Tissier, MM. Darmel, Henri Albers).

Jeu 18, matinée à 1 h. 30, *Palluasse et Werther*.

Samedi 20, soirée à 7 h. 30, reprise de *Sapho* (Mlle Marthe Chénal, MM. Fontaine, Jean Périot, Bellionne, etc.).

Dimanche 21, matinée à 1 h. 30, *Carmen*. Soirée à 7 h. 30, la *Vie de Bohème*, *Lumière et papillons*.

Après le festival des Tulleries. — M. Albert Dallmeyer, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts ; le marquis de Ségur, de l'Académie française, ont remis hier à M. Tommaso Tilton, ambassadeur d'Italie, une somme de 15.000 francs, destinée à être distribuée aux œuvres de guerre italiennes.

Voici l'emploi qui a été fait par M. Dallmeyer des 34.276 de bénéfices provenant du festival des Tulleries : œuvres de guerre italienne (M. Tilton), 15.000 francs ; hôpital n° 38 (S. S. R. M.) (le marquis de Ségur), 5.000 francs ; Assistance aux soldats tuberculeux président M. Léon Bourgeois), 5.000 francs ; Matinée pour les blessés (M. Alfred Coriol), 1.500 francs ; le Théâtre aux Armées (M. Emile Fabre), 1.500 francs ; l'Atelier du Blessé (présidente Mme René Viviani), 1.000 francs ; le Devoir social (M. H. Viet, maire du 11<sup>e</sup> arrondissement), 1.000 francs ; le Foyer du soldat aveugle (secrétaire Mme Lévy-Ithumen), 1.000 francs ; versé à l'Assistance publique, 3.276 francs. Soit au total : 34.276 francs.

Au théâtre Fémina. — Le théâtre Fémina a fait hier soir sa réouverture avec un programme qui comporte un intéressant spectacle musico-cinématographique.

Aux Capucines. — Nous avons dit le très vif succès du spectacle actuel des Capucines. Il s'accroît après trente représentations données devant des salles archi-comblées. C'est que *Ca pousse* est interprété par une troupe d'élite, c'est aussi que M. Armand Berthiez, directeur et acteur, a monté cette œuvre charmante avec le soin artistique qui est de tradition dans la maison.

## CINEMAS -- ATTRACTIONS

Au Gaumont-Palace, « le Maître de la Poudre ». — Les *Vampires* reparaissent à l'écran. Un nouvel épisode, le *Maître de la Poudre*, sera l'occasion d'un nouveau succès pour *Guérande* et *Mazamette*.

Conformément à ce qui avait été annoncé au cours de la

## SOCIÉTÉ DU GAZ DE PARIS

Messieurs les actionnaires sont convoqués pour le 2 juin 1916, à 15 h. 30, à la salle des Ingénieurs Civils, 19, rue Blanche, à Paris, en assemblée générale ordinaire et en assemblée générale extraordinaire.

I. — *Ordre du jour de l'assemblée générale ordinaire* : 1<sup>re</sup> Lecture du rapport du conseil d'administration et du rapport des commissaires sur l'exercice 1915 ; 2<sup>e</sup> approbation des comptes et du bilan de cet exercice ; 3<sup>e</sup> fixation du dividende ; 4<sup>e</sup> nomination d'administrateurs ; 5<sup>e</sup> nomination des commissaires des comptes ; 6<sup>e</sup> autorisation prévue par l'article 40 de la loi du 24 juillet 1877.

II. — *Ordre du jour de l'assemblée générale extraordinaire* : 1<sup>re</sup> Compte rendu des pourparlers poursuivis par le conseil d'administration en vue des résolutions votées par l'assemblée générale extraordinaire du 4 mars 1916 (projet d'emprunt destiné à faire face aux charges supplémentaires de l'exploitation du gaz à Paris dues à l'état de guerre) ; 2<sup>e</sup> autorisation de traiter éventuellement avec la Ville de Paris en vue de l'augmentation du prix du gaz.

L'assemblée générale se compose de tous les actionnaires possédant au moins dix actions. Toutefois, les propriétaires de moins de dix actions pourront se réunir pour former le nombre nécessaire et se faire représenter par l'un d'eux ou par un autre actionnaire membre lui-même de l'assemblée.

Messieurs les actionnaires sont informés que le conseil d'administration, usant de la faculté qui lui est réservée par l'article 34 des statuts, a décidé de proroger jusqu'au 25 mai 1916, le délai de dépôt des actions. En conséquence, les titres peuvent être déposés jusqu'au 25 mai inclusivement dans les caisses des établissements de crédit après ou de leurs succursales et agences : Banque française pour le Commerce et l'Industrie, Banque de Paris et des Pays-Bas, Banque de l'Union Parisienne, Comptoir national d'Escompte de Paris, Crédit Lyonnais, Société Générale de Crédit industriel et commercial, Société Générale pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France, Société centrale des Banques de Province.

BOUILLON DUVAL EN CUBES VERTS

217, Rue de Belleville — Paris

Envoi franco 6 échantillons avec Bon-Prime contre 6 fr. 80



matinée de gala du 3 mai, la première série du film *L'Angleterre est prête* sera représentée ce soir.

Toute la colonie britannique viendra se joindre à la grande clientèle parisienne pour applaudir nos vaillants « hommes ».

Le film de guerre nous initie aux secrets de la vie journalière de nos soldats cantonnés dans les carrières des bords de l'Aisne.

Location, 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél.: Marcadet 16-73.

Omnia (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés). — Magnifique programme cette semaine : *la Fille d'Hérodiade*, drame interprété par Mlle Napierkowska et Revonno; *la Sonnette du diable*, drame fantastique très curieux; trois comiques vraiment amusants : *Rigadin et les Deux Dactylos*, *Dentiste malgré lui*, *les Trente-Six métiers de Boireau*; des actualités militaires : *la Bataille d'Avocourt*, *les Russes au camp de Matilly*; des voyages, des vues documentaires, etc. Impossible de trouver spectacle plus varié, plus intéressant, avec le meilleur orchestre et la plus belle projection.

A l'Olympia. — En raison de l'énorme succès remporté par le programme, M. Heredia a décidé de donner encore une semaine, en les alternant avec des attractions nouvelles, les principaux numéros de ce merveilleux spectacle. Les habitués de l'Olympia applaudiront donc cette semaine : *Suzanne Chevalier*, *Nibor*, *Meriel*, le délicieux chansonnier *Bervet*, la jolie transfiguré de l'Opéra-Comique *Maiton*, la fameuse troupe comique dans une soirée au music-hall. Une grande scène comique dans un bar américain, le réputé quadrillatier humain, l'académicien athlétique *Louis Hart*, les sauteurs de tonneaux *Augustin et Bartley*, l'antipodiste renommé *Burffor*.

L'Olympia est incontestablement le premier de nos music-halls. Aujourd'hui matinée. Faut. 1 fr. Soirée : 1, 2, 3 fr.

#### VENDREDI 12 MAI

##### La soirée

Comédie-Française. — A 7 h. 45, *l'Augusta*, la *Mégère apprivoisée*.

Opéra-Comique. — Samedi soir, *la Tosca*.

Odéon. — A 8 heures, *Cinquième Concert*. A 8 heures, *Tricoche et Cacolet*.

Théâtre Antoine. — A 8 h. 45, *l'Homme qui assassina*.

Ambigu. — A 8 heures, *la Femme X...*

Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

Athénée. — A 8 h. 30, *Théodore et Cie*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 45, *Potash et Perlmutter*.

Capucines (14, 156-60). — A 8 h. 30, *Ca pousse ! revue* ;

*Mon oncle fait du théâtre* ; *Cinq minutes*, s.v.p. !

Châtelet. — Matinée jeudi et dim. 3 heures. Soirée sam. et dim., 7 h. 50, *les Exploits d'une petite Française*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 15, *Cœur de Française*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 45, *Atavisme*, *Pêche de jeunesse*, *le Document 528 V*, etc. (Matinée dim. et mer.)

Gymnase. — Relâche jeudi ; les autres jours, à 8 h. 50, *le Rubicon* ; dimanche, matinée.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, *la Flambee*.

Théâtre Réjane. — A 8 h. 15 mercredi, jeudi, samedi et dimanche, *Zaza*. Jeudi et dimanche, matinée, *Madame Sans-Gêne*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Petit Café*.

Renaissance. — A 8 h. 30, *Une nuit de noces*.

Sarab-Bernhardt. — A 8 heures jeudi et samedi ; dimanche, matinée et soirée, *le Vengeur*.

Tréport-Lyrique. — A 8 h. 15, *les Cloches de Corneville*.

Variétés. — A 8 h. 30, *la Belle de New-York*.

Vaudeville. — *Jules César*. Tous les jours, matinée 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

#### MUSIC-HALLS. ATTRACTIONS. CINÉMAS

Olympia (Centre, 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30 : Quinze vedettes et attractions sensationnelles.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *les Vampires*, *le Maître de la Foudre*, *l'Angleterre est prête*. — Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathe. — *La Fille d'Hérodiade* (Mlle Napierkowska), *la Sonnette du diable*, *Rigadin et les deux Dactylos* (Prince). Actualités militaires.

Polka-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Tivoli. — Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

Actualités militaires, *la Fille d'Hérodiade*, *Miquette et sa mère*, *les Deux Richesses*.

## CINÉMA DES NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE

[Juste en face du Crédit Lyonnais]

### MIQUETTE ET SA MÈRE

Le bel établissement du boulevard des Italiens (juste en face du Crédit Lyonnais), reste fidèle à son nom et à sa réputation ; les films inédits, les exclusivités sensationnelles s'y succèdent, toujours parfaitement choisis, toujours chaleureusement applaudis. Cette semaine à l'Aubert-Palace : Actualités militaires importantes : *La bataille d'Avocourt* ; *l'aviation maritime à Salonique* ;



GERMAIN, dans *Miquette et sa mère*

*La guerre sur tous les fronts*. — Un film sensationnel : *Miquette et sa mère*, d'après la pièce de MM. de Fiers et G. de Caillavet, interprétée par Eve Lavallière et M. Germain ; *Le maître de foudre* (série des Vampires) ; *Dentiste malgré lui*, scène comique ; *Nouveautés-Journal*, faits divers musicaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 h. à 11 heures.

## A TIVOLI-CINÉMA

### MIQUETTE ET SA MÈRE

La vogue du grand établissement de la rue de la Douane ne cesse pas et ne peut cesser, car on est toujours certain d'applaudir un admirable programme, accompagné d'une musique parfaitement adaptée. Cette semaine, actualités militaires de premier ordre : *La bataille d'Avocourt* et *l'aviation maritime à Salonique* ; *la fille d'Hérodiade*, scène dramatique interprétée par Mlle Napierkowska ; *Miquette et sa mère*,



NAPIERKOWSKA, dans *la Fille d'Hérodiade*

d'après la pièce de MM. de Fiers et G. de Caillavet, interprétée par Eve Lavallière et M. Germain ; *Rigadin et les deux Dactylos*, joué par Prince ; *Les deux richesses*, comédie dramatique et *Tivoli-Journal*, faits divers du monde entier, etc. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 1/2 avec le même programme que le soir. Location : Nord 26-44.

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU 12 MAI 1916

## La Rose de Provins

ROMAN

PAR

M<sup>me</sup> Claude LEMAITRE

#### CHAPITRE VII

Ecrivant à Dorothy, Didier imaginait la silhouette élégante, le visage fardé et attirant de sa fiancée, sans négliger de songer à la fortune qu'elle lui apporterait. Il voyait le sourire malicieux de Dorothy, son regard noir et velouté et ce rien de heurté dans la courbe du menton qui lui donnait un air félin, une mine de panthère toujours sur le point d'être apprivoisée.

Didier croyait être un dompteur choisi pour cette jolie femme.

Il mettait dans la vie normale cette Dorothy qui avait si rapidement fait fortune, on ne savait trop comment.

Didier la trouvait délicieuse.

Il tomba des nues du ciel qu'il organisait pour la brillante Américaine en prenant connaissance de la lettre de Clotilde. Ainsi sa femme avait résisté, et elle prenait prétexte de l'avenir de Monette pour entraver le sien... Cette raison pour refuser de divorcer était mauvaise, puisqu'il s'engageait à doter et à marier leur fille.

Il avait même un prétendant pour elle : Freddy Sigham, garçon de vingt ans, fils du premier ma-

riage de l'ensorcelante Dorothy, à qui on eût donné vingt-huit ans sans le voisinage de cet éphèbe.

Didier croyait ainsi pourvoir Monette d'une situation fort acceptable et sans bourse délier. Freddy, au dire de sa mère, possédait un bel avoir personnel suffisant pour assurer le bonheur matériel d'une jeune fille sans fortune, élevée à l'ancienne mode dans un château de province par une mère sérieuse.

Cette combinaison paraissait tellement parfaite à Didier qu'il ne tenait aucun compte de la cruauté qu'il y aurait à donner pour gendre à Clotilde le fils de Dorothy.

Il voyait cet événement en habitant d'outre-mer. Il arrivait d'un pays où la fréquence du divorce et les divers régimes de mariage adoptés par des Etats voisins font naître des accords bizarres qui surpassent, et de beaucoup, les surprises du divorce de la vie parisienne.

Clotilde, avec ses idées de l'ancien régime, contrevenait et retarderait peut-être la réalisation de si beaux projets.

Didier n'ignorait pas qu'un des époux s'opposant au divorce, la procédure libératrice devient longue, difficile. Il faut alors recourir à une séparation de corps et de biens qui n'est définitive qu'après plusieurs années d'attente.

Or, il voulait épouser le plus vite possible la capiteuse Dorothy : il connaissait son humeur capricieuse et il savait qu'un certain lord anglais de l'entourage de la belle était capable de le supplanter.

La résolution de Didier fut prise en un instant ; il n'avait pas oublié quel empire il avait autrefois sur Clotilde. Il lui suffirait de paraître pour obtenir d'elle tout ce qu'il désirait.

Il sonna, prévint le garçon qu'il parlait le lendemain par la gare de l'Est.

— Une courtoise absence, dit-il ; vous me garderez mon appartement.

Puis, ayant consulté l'indicateur, il fit appeler son valet de chambre à l'étage des domestiques. Il donna des ordres pour sa valise, pour son réveil et rédigea un télégramme pour Clotilde. Il lui annonçait son arrivée.

Dois-je vous dire que Didier dormit moins bien que d'habitude, sous le toit hospitalier du luxueux hôtel du quartier des Champs-Élysées ?

Vous l'aviez deviné.

Il passa des heures attribuées au sommeil à préparer des arguments qui convainqueraient la femme de la nécessité d'un divorce qu'elle jugerait inopportune. Vers le matin, il prit meilleure conscience de la situation. Il pensa qu'il suffirait de parler haut, d'exiger, d'être hautain, pour soumettre Clotilde.

Cette méthode était bonne, elle réussissait autrefois avec elle, il n'en chercherait pas de nouvelle.

#### CHAPITRE VIII

Quelle surprise pour Clotilde, quelle joie pour Monette quand la dépêche de Didier arriva des premiers heures le lendemain à Bland ! La jeune fille partagea l'étonnement de sa mère et je pense que Mme Durand de Bland ressentit dans une certaine mesure le bonheur de sa fille.

Il venait, peut-être renoncera-t-il à la séparation. L'absence, la solitude, avaient fait découvrir par sa femme à Didier des qualités jusque dans ses défauts.

— Des fleurs, des fleurs partout, fut le cri de Monette.

— Sans doute, répondit la mère, mais laissez des roses dans les corbeilles du jardin qu'il en



## LES SPORTS

### AVIRON

La Société Nautique Suisse. — Le programme des unions auxquelles participeront cette année les rameurs de la section de l'aviron a été fixé comme suit : Le 25 mai, à Genève, Règle d'ouverture du garage ; le 1<sup>er</sup> juin, à Montreux, régates de l'A.C.A.L.L. ; en juillet, les 1<sup>er</sup> et 2, à Zurich, comités des régates ; le 2, à Genève, coupes Marcel et A. Martin ; le 9, à Genève, régates de sociétés ; le 16, à Zoug, championnats suisses ; les 20 août et 17 septembre, à Genève, régates de sociétés ; et le 15 octobre, à Genève, descente du Rhône.

En outre, les prix Martin du Pan (record des kilomètres) et L. Choisy (record des premiers prix) seront prochainement disputés cette année par les membres de la section.

### CYCLISME

Les Petits Six Jours. — Rappelons le programme de la réunion de dimanche au vélodrome du Parc des Princes, à 2 h. 30 : Prix des Lioncés, 1.333 m. ; Handicap du demi-mille ; Course par élimination ; les Petits Six Jours (10<sup>e</sup> année), une heure à l'américaine ; relais de deux coureurs à volonté. Engagements jusqu'à ce soir.

### ESCRIME

La Coupe Vandoise. — La Coupe Vandoise d'escrime, allouée à Chauvigny, a été tirée dimanche à Vevey. Le jury, composé de MM. le colonel de Marval, de Bédouet, président, Rol-Landy, de Genève, Goldmann, de Fribourg, Jourdan, de Genève, et Wilhelm, de Lausanne, a proclamé, au cours du banquet qui suivait ce championnat, les résultats suivants : 1. Société d'Escrime de Lausanne (équipe Toso, Gaud, Mercier), 16 victoires ; 2. Société d'Escrime de Vevey, 15 victoires ; 3. Société d'Escrime de Montreux, 14 victoires ; 4. Salle Dufour, Lausanne, 8 victoires.

M. A. Blanc-Curtin, de Montreux, est premier individuel, avec 7 victoires et 2 touchés ; M. Nicollier, de Vevey, a remporté l'épée de suppléant par 3 victoires à 0.

Remarques parmi la nombreuse assistance : MM. les colonels Deslaunays et Chantier, le lieutenant Soury, les internes français malades, et M. A. Weil, président de la Fédération d'Alsace-Lorraine.

## La Bourse de Paris

DU 11 MAI 1916

Sans grande animation le marché maintient, ou à peu près, ses positions précédentes dans l'attente du fait nouveau lui permettant de reprendre sa marche en avant. Nos indices se traitent, le 3 0/0 à 65, le 5 0/0 à 87,95. Quelques déclarations, dans le groupe des fonds étrangers, sur l'extension de la rationnement à 64,65. Russes peu modifiés : le 1890 à 77,50, le 1914 à 86,45. Calme à peu près sur les établissements de crédit, seule la Banque de France a donné lieu à quelques transactions à 4,845 contre 4,835. Fermeté de nos grands chemins, notamment le P.-L.-M. à 1.000 et du Midi à 940.

Lourdeur aux lignes espagnoles du Nord-Espagne à 440, les câbles en cuprifères, parmi lesquelles le Rio, cours de 55, a valu 1,765 ; le Boléo, 824.

La banque, léger tassement des industrielles russes.

### COURS DES CHANGES

Londres, 28,27 ; Suisse, 114 ; Amsterdam, 245 1/2 ; Pétersbourg, 183 ; New-York, 594 ; Italie, 82 ; Barcelone, 551.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour les frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

## DEMANDEZ LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIERE



La Touriste, 1<sup>re</sup> qualité : Marque Or ; 2<sup>e</sup> qualité : Marque Rouge. En vente dans les Grands Magasins et Bonnes Maisons de Chaussures, Accessoires, Sports, etc. Gros : La Touriste, Paris.



Le rendement considérable, la sûreté de fonctionnement qu'il donne aux moteurs ont fait adopter le

## Carbureteur ZENITH

sur tous les modèles de véhicules automobiles utilisés aux armées.

### Société du Carbureteur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON

Maison à PARIS : 15, rue du Débarcadere

Usines et succursales : LYON, PARIS, LONDRES, BRUXELLES, LA HAYE, MILAN, DETROIT, GENEVE, NEW-YORK.

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toute pièce.



Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Voluarnet.

**AVOCAT-ENQUETES PRIVEES.** Cabinet Rivoli, rue de Rivoli, 80. Archives 01-03. So charge de tous procès en demande et défense devant tous tribunaux. Rédaction d'actes. Successions. Divorces et toutes démarches légales. Représentation devant commissions arbitrales sur les loyers. Recherches, etc. Consultation tous les jours ou par lettre, de 9 h. à 6 h.

## GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON

CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine**

**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES

VENTE EN ROS. A. R. - V. - 1000 - 1

## SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme soit à la FÉCONDATION, soit normalement, soit à l'époque d'ETOURDISSEMENT, l'âge critique entre tous. Ce sont des irrégularités, des malaises, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étouffements et des angoisses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes : ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies ; parfois la femme souffre de dyspepsie, de gastralgies et de constipation purement nerveuse. En fin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les varices, la phlébite, les hémorroïdes et les congestions de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore toujours ces infirmités : c'est

**L'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL**

unanimement prescrit par le corps médical contre ces affections.

On n'a qu'à découper cette annonce et l'adresser à : **Produits NYRDAHL, 28, rue de la Rochefoucauld, Paris.** Pour recevoir franco la brochure explicative de 150 pages, ainsi qu'un petit échantillon et droit au dixième, qui permettra d'apprécier le goût et l'efficacité du produit.

Le flacon : 4 fr. 50 francs. - Toutes pharmacies.

pas saccager sous prétexte d'orner la maison. Des fleurs, des fleurs partout, répéta Monette. Et un déjeuner succulent, ajouta Clotilde. Et comme pour ne pas laisser les parterres à l'abandon, elle s'empara des hautes branches des cyprès et des rosiers grimpants afin d'en faire des bouquets et des bouquets, Monette eut recours à Gaspard. A lui d'atteindre les sommets et de découvrir les bosquets secrets. C'est bien l'affaire d'un monsieur aviateur, dit-il, parvint à dire, déclara Monette au jeune homme avec malice. Gaspard, heureux d'être choisi pour cet office, d'un d'un s'écarter et rapporta une splendide corbeille parfumée. Ensuite il fut investi par Mme Durand de Bland d'une nouvelle mission de confiance. Elle le pria de porter un mot à l'abbé Joachim. Il demanda au prêtre de venir à Bland dans l'après-midi. Les salons, la salle à manger, le vestibule resplendissaient dès le matin à des repaires de promission, le jour de la Fête-Dieu. Pour l'encens capable de toucher Didier compagna la fine odeur des coulis et des jus qui attendaient dans la cuisine le moment du service pour assaillir les alentours de la table où déjà scintillaient les cristaux et l'argenterie. Clotilde fit monter de la cave quelques bouteilles de bon vin parmi lesquelles Didier trouverait ce qu'il préférait, puis elle conseilla à Monette une robe blanche et choisit parmi ses toilettes la plus simple et la plus élégante. Vêtue de ses plis, Clotilde était

une rose magnifique, épanouie jusqu'au dernier pétale, mais n'en ayant perdu aucun. Ses splendides cheveux blonds, ses dents superbes, ses yeux brillants, sa taille de reine, restaient d'une surprenante jeunesse. Le grand air, une existence calme, avaient sur elle les vertus des onguents et des massages d'un institut de beauté parisien. Didier, en arrivant à Provins, trouva à la gare la voiture que lui envoyait sa femme. Clotilde avait dû sacrifier depuis longtemps la victoria et le coupé ; l'équipage des Bland était une sorte de tilbury du genre des confortables véhicules qu'adoptent volontiers les médecins et les curés de campagne. Une percheronne hardie, solide et de bon poil menait la voiture ; l'ensemble manquait d'élégance et surtout la médiocrité du harnais masquait les qualités de l'équipage. Alcide tenait la jument au mors et, ne portant pas de livrée, il avait les habits de dimanche d'un petit monsieur pas plus à la mode d'il y a cent ans qu'à celle d'aujourd'hui. Didier fit une grimace. Alcide tendit une main rude et parcheminée au maître, et par ce geste il croyait faire en ore beaucoup d'honneur au financier qui avait ruiné l'héritière de la plantureuse maison des Bland dont il faisait partie. Du moins, il le pensait, surtout depuis qu'il avait renoncé, pour ne pas grever le budget réduit de Mme Durand de Bland, à une moitié de ses appointements. Didier mit sa main gantée dans celle du bonhomme et monta sans entrain dans la voiture dépourvue d'armoires. Il détestait la médiocrité de fortune et surtout les signes qui l'accompagnaient. Il méprisait tout

particulièrement celle de Clotilde, peut-être parce qu'il l'avait faite. Mais il fut rapidement distrait de ces vexations légères par le spectacle enchanteur que chaque tour de roue du corricolo développait sous ses yeux. La vision était magnifique et par la splendeur de la nature et par la cité pleine de monuments anciens dont quelques-uns dataient du temps des premières croisades. Notre financier retour d'Amérique n'avait pas d'habitude une âme très portée à la découverte du pittoresque, mais n'ayant rien de mieux à faire pour le moment que d'admirer les alentours, il s'abandonna à cette sensation qui avait le mérite de le distraire des ennuis qui l'attendaient à Bland. Il pensait trouver une propriété en ruines, une femme gémissante, une jeune fille élevée à l'antique. Or Didier préférait les dames capiteuses à la façon américaine, c'est-à-dire enjouées, vives et provocantes. Toutefois, il songea que ces captivantes créatures se pâment volontiers devant des débris célèbres ou des paysages renommés. Il s'inspira de l'enthousiasme de quelque gentille citoyenne de New-York ou de San-Francisco quand il passa sur le pont de la Voulzie et quand il découvrit la ligne ombragée des Remparts. Il eut même un souvenir pour Hégésippe Moreau, l'auteur attendrissant du *Myosotis* et un autre pour Pierre Dupont, le chantre des paysans. Ses regards se portaient volontiers sur le vieux Provins, belle couronne de verdure et de murailles avec, pour faites, les dômes de la tour de César et de l'église Saint-Quiriace.

(A suivre.)



## Silhouettes de braves croquées sur le vif



Il aura été fait d'innombrables croquis de poilus, soit sur le front même, soit permissionnaires. Mais peu assurément montreront ces qualités d'observation alerte, cet esprit de simplification, cet art à la fois cursif, délicat et vrai. Ces crayons sont des portraits et ils compteront en bonne place dans l'iconographie de la guerre. Ils sont l'œuvre de Nicoll.